✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 28 MAI 1947 — No 28

OBSERVATOIRE

La légende du "patois"

Il est des préjugés très difficiles à déraciner. Ainsi, des gens qui connaissent à peine l'A B C de notre langue passent sur le français des jugements sans appel. Nombre de ceux qui prétendent que les Canadiens français parlent un patois n'ont eux-mêmes jamais mis les pieds dans la province de Québec; ils ils n'ont appris que les rudiments de notre langue, souvent même ils n'en connaissent rien. Si on demande à ces personnes de préciser leurs opinions, elles feront immanquablement allusion à un supposé "Parisian French", dont elles ont vaguement entendu parler.

Or tout cet échafaudage que l'on bâtit au sujet de notre parler français du Canada s'écroule dès qu'on le soumet à un examen un peu sérieux. Qu'il nous suffise de souligner, par exemple, que plusieurs personnalités de France ont été émerveillées de constater que la langue française s'était conservée si pure en Amérique, et cela en dépit de notre longue séparation de France et du milieu peu favorable où nous vivons.

Et puisque nous en sommes sur la question du patois, mentionnons en passant la dernière découverte: celle du "Reader's Digest". Cette revue vient d'annoncer à ses lecteurs qu'elle publiera deux éditions françaises: l'une pour ses clients de France et l'autre dans l'idiome français du Canada. Que les préjugés se logent dans un milieu tel que celui du "Reader's Digest", voilà quelque chose d'inouï.

Nous nous permettons à ce sujet une suggestion bien simple. Puisque nos amis de langue anglaise tiennent à la légende du patois canadien au point de vouloir publier le "Reader's Digest" dans cet idiome, nous leur conseillons de recourir aux spécialistes de Toronto pour le travail de traduction. Ils seront servis à souhait. Voici en effet un spécimen de français qui émane de la Ville-Reine:

"Emplire une tinque pour échape de eaux dans les tube anrierre alume la chandelle dans le cabarais avec homme glisses le cabarais avec chandelle. Alume dessus les tube desour la tinque maite le bateaux dans eaux dans quelque munute sa vas ales desur caux aprais faire un train comme un bateaux vites."

Si c'est ce genre de patois que le "Reader's Digest" veut nous servir, il peut le garder pour lui. Au Canada, on parle français.

P.-E. B.

Dans le trou du Goffeur

Plan d'immigration

Le gouvernement et l'opposition
Parlent beaucoup d'immigration.
J'ai moi-même une politique
Aussi claire que du jus de chique.

* * *

Nos ministres et nos députés
Sont incapables de s'accorder.
L'embêtement en immigration,
C'est de trouver de bons colons.

* * *

Les uns ne veulent que des Anglais;
D'autres préfèrent les Polonais.
On recevrait jusqu'aux Africains;
Mais on ne veut pas de "Canayens".

* * *

J'ai une fameuse de solution
Pour régler l'immigration.
Solution claire comme de l'eau:
Faites immigrer les animaux.

* * *

Avec eux, on a l'avantage
De combattre le chômage;
Ils sont à n'en pas douter,
La meilleure classe d'émigrés.

* * *

Pour remplacer les avions,
J'aurais des voiliers de pigeons.
Aux chemins de fer nationaux,
J'attelerais tous les chevaux.

* * *

Au trésor public, comme gardiens
Je nommerais de bons gros chiens.
Pour les cadeaux et petits prêts,
J'aurais de bonnes vaches à lait.

* * *

J'aurais aussi d'autres colons:
Troupeaux de brebis, de moutons.
Puisqu'il faut payer des impôts,
On leur mangerait la laine sur le dos.

* * *

Enfin il faut travailler aux champs;
Mais là aussi j'ai un bon plan.
Je remplacerais les cultivateurs,
Par l'immigration des goffeurs.

* * *

Vous admettrez que les animaux,
Pour gouverner ont ce qu'il faut.
Si donc vous approuvez mon plan,
Elisez mon gouvernement.

Le GOFFEUR

Bienvenue à Son Eminence



Son Eminence le cardinal Eugène Tisserant, secrétaire de la congrégation pour l'Eglise orientale, viendra à Edmonton, le 3 juin prochain, présider à l'inauguration de la nouvelle église des Ukrainiens.

Eloquent plaidoyer

En faveur des droits scolaires de nos minorités françaises

"Dans toutes les provinces du Canada les minorités doivent jouir des mêmes avantages scolaires que la majorité. Dans la province de Québec, la minorité anglaise a les mêmes avantages et privilèges au point de vue scolaire que la majorité de langue française. Il n'y a pas de raison pour que ce principe ne soit pas mis en vigueur dans toutes les provinces à l'égard de la minorité de langue française. Que ce principe soit inscrit à la charte de nos droits et que les provinces en acceptent toute la portée en la ratifiant. C'est là une base d'entente fédérale-provinciale qu'aucune province n'aurait le droit de répudier".

C'est en ces termes que M. Eugène Marquis a réclamé les droits scolaires des minorités françaises dans les provinces autres que le Québec, alors qu'il prit part au débat sur les droits de l'homme.

Notion de liberté

M. Eugène Marquis a commencé son discours en précisant la notion de liberté. Dans la période de matérialisme où nous vivons, dit-il, il existe une étrange conception des mots droit, justice et liberté. Certains esprits forts leur donnent l'interprétation telle qu'ils peuvent les appliquer à tous les abus et à toutes les erreurs. Ils réclament la liberté de tout faire comme si c'était un droit dans une société chrétienne bien organisée.

"Etre libre, ce n'est pas avoir la faculté de tout faire, d'ériger en système le mal et l'injustice, d'organiser la lutte contre Dieu; être libre, ce n'est pas tolérer la guerre ouverte à Dieu et à l'Etat qui doit dispenser la justice qui lui vient d'en haut. La liberté, c'est le droit de l'homme d'agir en fonction du bien et non du mal".

Les Témoins de Jéhovah

Il faut distinguer, de poursuivre, M. Marquis entre la liberté de culte et la propagande antisociale et antireligieuse de certaines sectes dont les écrits débordent de libelles et de blasphèmes. Ces anarchistes invoquent la liberté de culte, mais ils édifient en même temps la loi divine et humaine et propagent des sentiments de haine contre les religions catholique, protestante et juive. Je ne puis m'accorder avec MM. Diefenbaker et Knowles — quelle étrange union — sur l'interprétation de la liberté de culte. Les témoins de Jéhovah, ou autres sectes du même acabit, ont droit à leurs croyances, mais qu'ils ne tentent pas d'empêcher les citoyens de ce pays d'exercer les mêmes droits.

Qu'ils respectent la loi et les convictions religieuses de la majorité et tout rentrera dans l'ordre". M. Marquis dit que leurs pamphlets sont des tissus d'injures et de blasphèmes condamnés à maintes reprises par nos tribunaux. On a le droit de la traduire devant les tribunaux lorsqu'ils se montrent fauteurs de désordre.

Droits des minorités

M. Marquis a terminé son discours en disant qu'il conviendrait de garantir davantage, dans la charte proposée, les droits des éléments ethniques qui forment la nation canadienne. Ce sont les Canadiens de langue française et les Canadiens de langue anglaise, dit-il, qui ont édifié la structure du pays. Ils ont les mêmes droits et se doivent de les respecter mutuellement, spécialement dans le domaine de la langue, de l'éducation et de la religion. Dans la province de Québec, la minorité de langue anglaise a les mêmes avantages et privilèges que la majorité de langue française. Il n'y a pas de raison pour que ce principe ne soit pas mis en vigueur dans toutes les provinces à l'égard de la minorité de langue française. Que ce principe soit inscrit dans la charte de nos droits et que les provinces en acceptent toute la portée en les ratifiant. C'est là une base d'entente fédérale-provinciale qu'aucune province n'aurait le droit de répudier. C'est par la reconnaissance réciproque de ces droits fondamentaux que nous ferons du Canada une démocratie chrétienne dont l'influence rayonnera dans tout l'univers.

Le Canada fait partie de la commission d'enquête

New-York. — L'assemblée spéciale des Nations-Unies pour étudier le problème palestinien se prépare à envoyer une commission d'enquête de 11 membres qui aura pour mission de résoudre le problème judéo-arabe, en Terre Sainte.

Cette commission est composée des Etats suivants: Australie, Canada, Tchécoslovaquie, Iran, Hollande, Pérou, Suède, Uruguay, Guatémala, Yougoslavie et Indes.

Le cardinal Tisserant à Edmonton

Voici le programme de la réception qui sera offerte au cardinal Tisserant lors de sa visite à Edmonton:

7h.40 a.m. (heure avancée): arrivée à la gare du Canadien National;
9h.30 a.m.: procession du monastère des PP. Basiliens à la nouvelle église;
10h.00 a.m.: messe pontificale;
1h.00 p.m.: banquet à l'hôtel Macdonald;
4h.00 p.m.: réception des enfants à la salle des Ukrainiens;
8h.30 p.m.: soirée publique à la même salle.

Un saint en habit moderne

Rome. — Le pape vient de béatifier un "professeur en habit moderne", comme s'expriment les journaux américains. En effet, la béatification de Contardo Ferrini, avocat italien et professeur d'université mort en 1902, accomplit un voeu cher à Pie XI, celui d'offrir aux laïques modernes un patron tiré de leurs rangs. Le tableau de la béatification souligne ce fait que la sainteté peut exister dans le monde d'aujourd'hui. A son dévoilement, devant Pie XII agenouillé pour vénérer l'image du nouveau bienheureux, on vit apparaître le professeur parmi les anges, en veston et pantalon, avec col à pointes et cravate. Le premier ministre de Gasperi assistait à la cérémonie, ainsi que l'expremier Orlando, qui fut dans sa jeunesse compagnon de chambre de Contardo Ferrini.

L'archevêque de Baltimore est décédé

Baltimore. — S. Exc. Mgr Michael Joseph Curley, archevêque de Baltimore et de Washington, est décédé des suites d'une hémorragie cérébrale. Il était âgé de 67 ans.

L'archevêque était souffrant depuis plusieurs années et n'avait pas célébré la messe à la cathédrale depuis quelque temps. Il avait cessé de participer à des fonctions publiques depuis qu'il avait subi une intervention chirurgicale à un oeil, en 1943.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Victor Limoges, Girouxville, Alta

Mlle Blanche Lebel, Pincher Creek, Alta

F.-R. Giroux, Calgary, Alta

Mme Vve Maxime Billeau, St-Albert, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Véritable triomphe en l'honneur de la Madone nationale du Canada

Bourses du Comité Permanent

A l'occasion de la Semaine de la Survivance, le Comité a attribué des Bourses d'Etudes aux Cours d'Eté de l'Université Laval. Les titulaires de ces bourses sont: la R.M. Louise-Marguerite, des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, mesdemoiselles Marie-Antoinette Gilles de London, Ontario, Reine Bail, de Lewiston, Maine, et Eugénie West, de Harrisonburg en Virginie.

36,873 immigrants en l'espace de 2 ans

Ottawa. — Durant la période qui s'est écoulée entre le 30 septembre 1945 et le 31 mars 1947, le Canada a admis un total de 36,873 immigrants, sans compter les épouses et les enfants des soldats canadiens qui se sont mariés outre-mer.

Le Conseil général des Oblats de M.-I.

Le chapitre général de la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée vient de se terminer à Rome, par la nomination des assistants du T.R.P. général, le T.R.P. Léo Deschâtelets, o.m.i. Ce sont les RR. PP.

Hilaire Balmès (français), 1er assistant;

Anthime Desnoyers (canadien), 2ème assistant;

Robert Becker (allemand), 3e assistant;

Michael O'Ryan (anglo-irlandais), 4e assistant;

Gaetano Drago (italien), 5e assistant;

Johannes Boekenfoehr (allemand-canadien), 6e assisttant;

Edmond Servel (français), économe général.

Le R.P. Bockenfoehr, provincial des Oblats de langue allemande du Canada, est bien connu à Morinville, où sa famille demeure.

Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine est acclamée par des milliers de fidèles

Grandioses manifestations à Montréal. — Messe de minuit dans le Nord. — A l'Oratoire.

Montréal. — Depuis son départ du sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, le 1er mai, la Reine du Rosaire a été acclamée, priée, vénérée et escortée par plus de 200,000 personnes.

Comme on le sait, la statue de la Madone est actuellement en route vers Ottawa, où elle aura une place de choix au prochain congrès marial. La Vierge du Cap a été officiellement reconnue, par l'Episcopat, comme Madone nationale du Canada, et S. E. Monseigneur Vachon, d'Ottawa, a pris les dispositions nécessaires pour que sa statue soit présente au congrès de juin.

A la suite de cette décision, on a organisé un pèlerinage du genre du "grand Retour" de la Vierge en France. Montée sur une voiture spéciale représentant le "Pont des chapelets du Cap-de-la-Madeleine, la statue est transportée de paroisse en paroisse, tout le long de la route qui se rend dans la capitale canadienne. En chaque endroit, son passage est préparé par un triduum de prières et de sacrifices.

A Montréal

La semaine dernière, la Madone faisait son entrée dans la ville de Montréal. Elle fut reçue officiellement par Son Hon. le maire Houde, qui consacra la ville à la Sainte-Vierge. Du 15 au 23 mai, Notre-Dame du Cap fut l'objet d'un triomphe inconnu jusqu'à date.

Jeudi soir, à son arrivée à l'église de la Nativité, à Hochelaga, la madone a été accueillie par une foule de fidèles évaluée à près de 30,000.

Entrée triomphale

Le cortège marial a fait son entrée sur l'Ile de Montréal, le 14 après-midi, par le pont de Charlemagne. Plusieurs milliers de personnes, massées de chaque côté de la route, à l'extrémité ouest du pont, ont clamé à l'unisson: "Vive la Reine du Canada!" "Sainte Vierge, soyez la bienvenue!" "Bonne Mère du ciel, bénissez-nous, nos foyers, nos malades", etc.

S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire pour le diocèse de Montréal, a le premier souhaité la bienvenue à la pèlerine qui a maintenant parcouru presque la moitié de la distance entre son sanctuaire et la capitale canadienne, où elle se rend pour le congrès marial qui y aura lieu du 18 au 22 juin prochain.

Dans le nord de la ville

La réception triomphale du nord de la ville à la Reine du Rosaire, lundi soir, a dépassé en grandeur et en précédentes toutes les précédentes. Plus de 60,000 personnes, flambeau en main, étaient réunies dans l'immense parterre en face du collège André Grasset, pour la messe de nuit par S. Exc. Mgr Lionel Scheffer, o.m.i., vicaire apostolique du Labrador.

La température était magnifique et, dès 8h.30, une foule considérable s'était portée à la rencontre du cortège marial. C'était un vrai flot d'humains qui déferlait dans les rues du nord de la métropole, en direction de l'église St-Alphonse d'Youville, où on se'st d'abord arrêté pour une courte cérémonie, et ensuite vers le collège André Grasset, où se sont succédé les heures saintes et les messes en plein air.

Les confessions ont été entendues par 50 confesseurs durant plus de 3 heures et on a distribué un nombre record de communions.

A l'Oratoire Saint-Joseph

A l'issue de cette cérémonie, la statue fut transportée à l'Oratoire Saint-Joseph, aux flancs du Mont-Royal. Les jardins de l'Oratoire Saint-Joseph se sont transformés, mardi soir, en une immense cathédrale à ciel ouvert pour recevoir les 100,000 personnes qui sont venues y prier Notre-Dame du Cap.

En moins d'une heure, la foule avait envahi l'immense église de l'Oratoire et elle commençait lentement à remplir les vastes parterres.

La plupart des fidèles étaient là dès 9h. ou 10h. et ils sont restés debout, au froid, jusqu'à la fin de la messe, qui s'est terminée vers 1 heure du matin. On estime à 25,000 au moins le nombre des personnes qui ont reçu la sainte communion au cours de cette nuit mémorable.

Prévoyant une grande affluence, les autorités de l'Oratoire avaient fait dresser un autel à l'extérieur de l'église, face à la porte centrale. C'est là, sous les étoiles, que la cérémonie s'est déroulée. On avait préparé un trône à la Vierge au-dessus de cet autel et elle y est demeurée pendant toute la soirée, au milieu des fleurs et des massifs de fougères.

Messe de minuit

De 9 heures jusqu'à minuit, une trentaine de prêtres ont entendu les confessions à l'intérieur de l'église. Pendant ce temps des heures de prières et de vénération à la Vierge se succédaient sans interruption à l'extérieur, où la foule grossissait sans cesse. Il fallait entendre cette foule répondre aux invocations: "Vive Notre-Dame du Cap!" "Vive la mère de Dieu!" "Vive la Reine du Canada!"

A minuit, S. E. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, est monté à l'autel pour y célébrer la messe. Avant de commencer le saint sacrifice, il a dit quelques mots à la foule, pour la remercier de sa dévotion à la mère de Dieu et lui rappeler que Marie est la médiatrice de toutes grâces.

La Vierge du Cap a quitté Montréal pour continuer son voyage triomphal en direction d'Ottawa où aura lieu le Congrès marial, du 18 au 23 juin.

On devrait accorder une représentation plus équitable aux Canadiens français

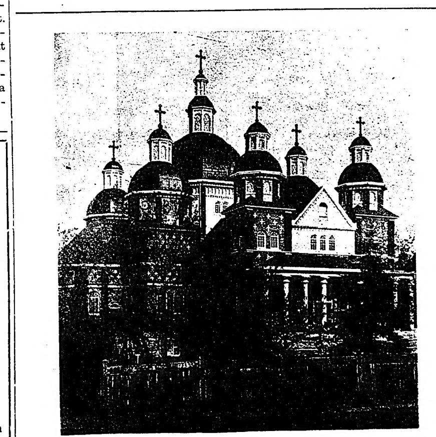
Ottawa. — Le gouvernement devrait accorder aux Canadiens de langue française une représentation plus équitable dans les hauts postes exécutifs de l'administration fédérale, afin d'enrayer l'exode des jeunes gens vers les Etats-Unis.

Cette recommandation a été faite aux Communes par M. Roland Beaudry, député libéral de Montréal-St-Jacques, qui poursuivait le débat sur le budget. M. Beaudry a signalé que le ministère de Finances admet dans son discours qu'il a diminué les impôts parce que ce serait un moyen de faire cesser l'exode de milliers de jeunes Canadiens qui s'en vont aux E.-Unis chaque année "pour trouver de plus gras pâturages" et qui sont perdus pour le Canada. Le député de St-Jacques a voulu apporter deux suggestions au ministre, afin d'assurer des revenus suffisants aux Canadiens pour qu'ils demeurent dans notre pays.

"La première de ces suggestions, dit-il, s'applique presque exclusivement à la province de Québec. Le gouvernement devrait faire des efforts en vue d'accorder aux Canadiens de langue française une représentation plus adéquate dans ce qui constitue les plus gras pâturages du service civil: les hauts postes bien rémunérés et qui ont une importance exécutive. L'assurance d'un meilleur traitement dans l'avenir influencerait certainement mes compatriotes de langue française à demeurer au Canada".

L'autre suggestion de M. Beaudry consiste à donner à tous les Canadiens l'assurance qu'ils ne seront pas privés jusqu'à la fin de leurs jours d'une partie de leurs revenus par suite des impôts. Il recommande qu'à partir de l'âge de 55 ans, les Canadiens aient droit à une réduction progressive dans le montant de leurs impôts, selon leur âge et selon leurs revenus.

M. Beaudry expose qu'un homme aurait droit à cette exemption après avoir porté sa part entière du fardeau national durant quarante ans de sa vie.



La nouvelle église des Ukrainiens, à Edmonton, dont l'inauguration aura lieu le 3 juin sous la présidence de S. Em. le cardinal Tisserant.

La politique internationale

Plusieurs questions épineuses sont encore sans solution

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

La crise politique que vient de traverser l'Italie rappelle étrangement une crise analogue qui s'est déroulée il y a quelques semaines en France.

Dans les deux cas, la crise fut provoquée par la politique du parti communiste qui rendait impossible un cabinet de coalition véritablement nationale. En Italie, comme en France auparavant, la formation du nouveau cabinet eut une tendance plus marquée vers la droite. On signale également que la crise s'est développée dans les deux pays après que les Etats-Unis eurent décidé d'aider la lutte contre le communisme à travers le monde. C'est d'ailleurs pour des raisons économiques que les communistes ont causé des difficultés aux gouvernements français et italien. Immédiatement après l'expulsion des communistes, le gouvernement français a obtenu un prêt de 250 millions de la Banque internationale, dominée par les Etats-Unis.

En France et en Italie c'est le premier ministre démissionnaire qui a eu la tâche de reconstituer le ministère pour surmonter la crise malgré l'obstruction communiste: M. Paul Ramadier pour la France et M. de Gasperi en Italie.

Dettes de l'Angleterre

L'Angleterre traverse également des difficultés financières de premier ordre actuellement. En vertu de son accord conclu aux Etats-Unis pour obtenir un prêt américain, le gouvernement anglais s'est engagé à convertir en dollars ses dettes de guerre actuellement en sterling. Ce problème est longuement discuté dans tous les milieux anglais de la politique et de la finance. Le chancelier de l'Echiquier, ministre des finances, a déclaré aux Communes, et il a reçu l'appui de l'opposition conservatrice, que l'Angleterre ne pouvait payer ces dettes de guerre; mais les pays intéressés, notamment l'Inde et l'Egypte ont annoncé péremptoirement qu'ils ne renonceraient pas au paiement des dettes anglaises.

Le problème de l'Inde

Incidemment, au sujet de l'Inde, il appert que le gouvernement anglais acceptera un projet de division de l'Inde en Pakistan et en Hindoustan, c'est à dire en Etats musulmans et hindous. Elle s'est longtemps opposée à cette division mais il semble que la chose est maintenant inévitable. De plus, l'Angleterre doit retirer ses troupes de l'Inde pour le mois de juin 1948 et rien ne garantit actuellement que l'Inde en entier ou en partie acceptera de rester au sein de l'empire britannique avec un gouvernement autonome.

On signale régulièrement des troubles

(suite à la page 8)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 10 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 MAI 1947

Un ignorant qui veut faire la loi aux autres . . .

Tout dernièrement un petit journal anglais de la Rivière-la-Paix s'est permis d'y aller de son coup de griffe contre Québec. A lire cet article, on s'aperçoit vite que l'auteur est un novice qui ne fait que reproduire les inepties que les journaux anglo-protestants publient sur le compte des catholiques de langue française de la vieille province.

Au dire du "Peace River Record-Gazette", (un bien grand nom pour un petit journal), Québec est le point de mire du pays à cause de la façon dont on y traite les sectes religieuses. Il n'y aurait aucune liberté de culte dans cette province. La démocratie, (la chère démocratie!) y serait maltraitée. En un mot, Québec persécute la religion. . ., prétend notre bonhomme. ("Freedom of religion is a missing quantity in the province of Quebec").

Et pour prouver ses affirmations, l'auteur de l'article cite deux faits. Le premier: un prêtre a enlevé le drapeau (Union Jack) qui recouvrait un cercueil et l'a remplacé par un drap noir. Deuxième fait: Québec empêcherait les fameux "témoins de Jéhovah" de pratiquer leur religion.

Comme on peut le constater, on apporte de bien maigres preuves pour démontrer qu'il n'y a pas de liberté religieuse dans Québec. Est-ce que l'Eglise, par exemple, n'a pas le droit de déterminer elle-même la façon dont se dérouleront ses propres cérémonies? Les gens qui crient si fort en faveur de la liberté pour eux-mêmes, devraient bien laisser à l'Eglise catholique la même liberté d'agir comme elle le veut lorsqu'elle est sur son propre terrain. Est-ce que, par exemple, pendant le temps de la Passion, on recouvre les statues avec un "Union Jack"? Pourquoi alors se scandaliser, si un prêtre exige que le cercueil qui entre dans l'église soit recouvert d'un drap noir? Chose certaine, ce n'est sûrement pas au "Peace River Record-Gazette" à déterminer le cérémonial de l'Eglise.

Quant aux reproches que l'on fait à la province de Québec, au sujet des "Témoins de la stupidité", ils ne tiennent pas debout. A en croire le "Peace River R.-G.", Québec empêcherait les "Témoins" de propager l'Evangile. Nous serions heureux de savoir ce que le journal entend par propager l'Evangile! Est-ce de répandre, comme le font les "Témoins", des pamphlets remplis d'injures contre l'Eglise catholique? Est-ce de forcer la porte de nos demeures et de relancer les gens jusque dans l'intimité du foyer? Est-ce que la liberté va consister à laisser les "Témoins" faire tout ce qu'ils veulent, au point d'enlever la liberté aux autres? La Province de Québec n'a jamais défendu aux "Témoins" de pratiquer leur religion; mais elle veut protéger le public contre les abus criants, les injures, les blasphèmes, les désordres donc ces prédicants fanatiques se rendent coupables.

Puisque le journaliste du "Peace River R.-G." est si imbu des principes de liberté et de démocratie, nous lui soumettrons quelques autres considérations qu'il ignore ou qu'il a soin de taire. Il devrait savoir que la province de Québec est la seule, dans tout le Canada, qui accorde aux minorités la pleine reconnaissance de leurs droits religieux et ethniques. Anglais, protestants, juifs, y sont sur un pied d'égalité avec la majorité catholique et française. Chaque groupe pratique librement sa religion et maintient les écoles de son choix.

Si le "Peace River R.-G." veut vraiment défendre les minorités et plaider la cause de la liberté, pourquoi ne réclame-t-il pas que l'on traite les minorités partout en Canada, comme elles le sont dans Québec? Nous pourrons alors enseigner librement la religion et le français dans nos écoles; nous pourrons recevoir notre juste part de taxes; nous pourrons travailler la main dans la main, et sur un pied d'égalité, avec nos concitoyens anglo-protestants. Cette liberté que l'on réclame ne doit pas servir seulement les minorités anglo-protestantes et les "Témoins".

Avant d'accuser la province de Québec, que le journaliste du "Peace River R.-G." se renseigne. Sinon, il risque de passer pour un ignorant qui veut faire la loi aux autres.

P.-E. B.

En lisant les journaux

A propos de "patois"

LE DEVOIR. — La légende du **patois canadien** est, en effet, l'une des plus tenaces qui soient, l'une des plus difficiles à détruire, l'une des plus dangereuses aussi. Car, si le français qui se parle à Québec et à Montréal n'est pas vraiment du français, les anglophones peuvent ne pas se croire tenus de manifester à l'égard de ce "patois" les égards qu'ils accorderaient, prétendent-ils, au français de France.

Il y a plus, on peut convaincre certains groupes français qui vivent dans des milieux presque exclusivement anglais que la langue dont ils ont hérité n'étant qu'une sorte de charabia, ils n'ont pas de raison de se donner la moindre peine pour la conserver.

Certes, nous ne prétendons pas que tous les Canadiens de langue française parlent le français des académiciens. Il y a chez nous comme chez les anglophones des ignorants et des gens instruits, et n'a-t-on pas proclamé tout récemment, en Angleterre même, qu'une importante fraction de la population était incapable de comprendre une partie du vocabulaire d'un document public que l'on avait cru cependant rédigé dans le style le plus simple? . . .

Nous sommes plusieurs à nous rappeler l'édifiante aventure d'un camarade de langue anglaise qui, dans le laisser-aller de l'intimité professionnelle, posait carrément un soir à des journalistes de langue française cette question un peu brutale: "Vos gens comprennent-ils le français de Paris?" — "Venez avec moi à Notre-Dame," lui dit un Canadien français. "Le prédicateur est un Français de France (c'était en Carême), les auditeurs n'auront pas été triés sur le volet. Et vous jugerez par vous-même".

Au sortir de Notre-Dame, le lendemain, le Canadien français n'eut pas la peine d'ouvrir la bouche. — "J'ai regardé cette foule", dit notre camarade de langue anglaise. "On ne pouvait s'y méprendre: elle comprenait tout."

Et nous savons qu'il en est et qu'il en fut ainsi partout, que les religieux français qui nous sont venus il y a un siècle comme ceux qui descendent chez nous ces années-ci se font ou se faisaient aisément comprendre dans les plus modestes campagnes, dans les chantiers de l'Outaouais comme dans les milieux les plus cultivés.

La force du préjugé est tout de même extrême. En ouvant le courrier de ce matin, nous en trouvons une preuve nouvelle et particulièrement inquiétante.

Nous détachons de la colonne "Cà et là", que publie quotidiennement en tête de l'"Indépendant" de Fall River, Massachusetts, notre confrère P.-A. Lajoie, ces quelques paragraphes:

"Personne n'ignore que **The Reader's "Digest** (revue éclectique publiée à Pleasant- "ville, N.-Y.) publie des traductions de ses "éditions en plusieurs langues pour exporta- "tion à l'étranger.

"L'un de nos concitoyens distingués, ayant "observé sur la feuille d'abonnement l'annon- "ce d'une édition française "pour la France" "et d'une "édition canadienne-française", et "ne voyant pas pourquoi la traduction prépa- "rée à l'usage de la France ne pourrait pas "convenir au Canada français, écrivit aux "éditeurs pour avoir des éclaircissements.

Voici (en partie) la réponse qu'il reçut de l'éditeur-associé de la revue. (Nous traduisons):

"Les éditions françaises et canadiennes- "françaises du "Digest" ne seront pas précisé- "ment identiques. La **plus grande partie des** "traductions sera faite en France, mais l'é- "dition sera par après revisée ou retouchée à "Montréal.

"On fera des changements (alterations) "dans la langue, pour accommoder le parler "canadien-français (to fit the French-Cana- "dian idiom)."

Cela paraît fantastique, si l'on songe particulièrement au milieu où paraît le "Digest".

Cela est pourtant, et rien n'illustre peut-être de façon plus brutale la profondeur du mal et son danger.

O. H.

Nous avons failli dans le passé

LE DROIT. — M. H. S. Marshall, statisticien fédéral, a déclaré, la semaine dernière, devant le comité sénatorial de l'Immigration, que l'unique critère de notre capacité d'absorption d'immigrants, réside dans les besoins du Canada objectivement établis.

Le statisticien fédéral ne partage pas l'enthousiasme de certains députés sur notre capacité d'absorption d'immigrants. D'après lui, la densité de la population et la richesse de nos ressources naturelles ne constituent pas des critères sûrs de cette capacité d'absorption. Pourtant, on entend souvent les propagandistes d'une immigration en masse s'appuyer là-dessus pour réclamer d'ouvrir plus grandes les portes du pays à tout venant.

"Il n'y a aucun doute, a dit M. Marshall, que, depuis 1851, le Canada a fait venir quelques millions d'immigrants de plus qu'il ne pouvait absorber." Cela s'accorde avec ce que nous écrivions l'autre jour en marge du peuplement du Canada. Les statistiques officielles prouvent que, depuis 1851, pour trois personnes qui sont entrées au pays, deux en sont sorties. On a fait venir au cours du dernier siècle, environ 6,500,000 immigrants, mais quelque 4,500,000 personnes ont quitté le pays, pendant la même période, pour s'établir ailleurs. Assurément, ce n'est pas un succès.

Le statisticien fédéral croit que nous avons été heureux du fait que les Etats-Unis ouvraient facilement leurs portes à nos émigrants. Car, autrement, selon lui, cette politique coûteuse d'immigration nous aurait causé beaucoup plus de tort. Pour notre part, nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de se réjouir de ce fait. Ce ne sont pas seulement des immigrants que nous avons perdus, mais environ deux millions de personnes nées au Canada, au profit des Etats-Unis.

En tout cas, il va falloir tenir compte maintenant de ce que les Etats-Unis ne laissent plus entrer chez eux aussi facilement les immigrants, pense M. Marshall. Si nous faisons venir plus d'immigrants que nous ne pouvons absorber, le statisticien fédéral croit que le résultat sera désastreux pour le Canada, parce que ces immigrants ne pourront aller ailleurs. L'un des effets de cette politique d'immigration disproportionnée à nos besoins, selon M. Marshall, pourrait bien être un exode considérable de Canadiens de naissance.

Ce n'est pas avec son coeur, mais avec sa tête qu'il faut établir une politique d'immigration pour le Canada. Le témoignage du statisticien fédéral devant le comité sénatorial de l'Immigration nous le rappelle.

C. L'H.

La langue française chez nous est un fait d'ordre social politique et religieux, dont ceux qui ne l'aiment pas feraient mieux de prendre leur parti. —Thomas Chapais

Améliorons l'enseignement de la religion et du français à l'école

Aux instituteurs et institutrices bilingues

Nous serions heureux de connaître les noms de tous les instituteurs et institutrices disponibles qui consentiraient à enseigner dans une école bilingue.

Nous invitons spécialement ceux et celles qui ont quitté l'enseignement, ou qui n'enseignent pas dans une école bilingue.

Les maîtres et maîtresses qui désirent changer d'école peuvent s'adresser à nous.

Aux Commissions scolaires

Les Commissions scolaires qui ont besoin d'instituteurs et institutrices bilingues sont priés de nous faire parvenir leur demande immédiatement. N'attendez pas à la dernière minute pour faire des démarches.

Les parents et les commissaires ont le devoir de faire donner à leurs enfants une solide éducation religieuse et française et d'engager des maîtres et maîtresses capables de donner cette éducation.

Ecrivez-nous dès maintenant, nous ferons notre possible pour vous aider.

Adressez toutes vos communications comme suit:
R.P. Adélard Berthold, o.f.m.,
Bureau de l'A.C.F.A.,
La Survivance, Edmonton.

"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre." —Mgr Béliveau

L'éducation de la jeune fille devrait la préparer à son rôle futur de mère

Il y a quelques semaines, lors d'une causerie devant la Chambre de Commerce sénior de Shawinigan, Mme Bournival, invitée d'honneur, a traité de l'éducation de la jeune fille.

Elle a signalé d'abord que les Chambres de Commerce, à leur dernier congrès provincial, avaient fort insisté sur l'éducation, qu'il faut considérer comme un placement, à tous points de vue. Or si on considère que la femme est la cellule-mère de toute société, on en viendra facilement à conclure que tant vaut l'éducation des femmes, tant vaudra le placement d'éducation. On croit généralement que l'éducation des femmes est moins importante, a moins de portée générale. Mais n'oublions pas que si ce sont les hommes qui font les lois, ce sont les femmes et les mères qui font les hommes en les berçant sur leurs genoux, et si leur éducation est inférieure, il y va de la solidité, de la splendeur de tout l'édifice social.

Il est réellement stupéfiant de constater que, dans un siècle aussi intellectuel que se prétend le 20e on s'occupe si peu de la véritable formation de la femme, de la préparer à son rôle si sublime, à sa tâche si ingrate, si difficile de fonder un foyer, d'élever ses enfants, d'être mère.

Dans ce domaine, que de miroirs à alouette! Que de doctrines fausses, erronées, on fait miroiter aux yeux des femmes!

La loi fondamentale de la famille de la vie sociale, c'est le concours, et non pas l'égalité des sexes.

Ce que la femme fait au foyer, personne ne le fera mieux qu'elle. Ce qu'elle ferait ailleurs, on pourra toujours y suppléer.

A côté de l'engouement de la génération actuelle pour les carrières masculines, Mme Bournival ne voit rien de plus conforme à la vie réelle que les écoles ménagères, institutions modèles où la jeune fille, en cultivant son esprit, apprend en même temps à utiliser ses dix doigts, à devenir une femme qui ne sera pas déshonorée de redescendre, au lendemain de ses études, aux soins du ménage, à l'entretien du foyer.

La femme doit se cultiver mais se cultiver réellement, car elle doit rayonner du vrai rayonnement féminin, dans toute sphère. Elle doit être préparée à repousser les courants pervers qui peuvent menacer son foyer, son mari, ses enfants, elle-même. Les femmes, à l'heure actuelle, sont appelées à restaurer le foyer; la guerre et ses exigences, toutes sortes de fausses théories se sont liguées pour détruire la famille. On a sorti la femme de chez elle, on l'a conduite à l'usine, les enfants dans les garderies. Presque tout est à refaire, aussi la femme doit être mieux préparée que jamais.

Des doctrines néfastes s'évertuent à détroner la femme du piedestal où le christianisme, par des siècles de lutte, l'éleva. Tous les moyens sont bons, et ces moyens sont les miroirs à alouette dont il faut tant se défier. Si on regarde autour de soi, on constate avec stupeur que l'édifice social chambranle, que la famille se disloque, car la femme néglige de plus en plus de remplir son rôle.

Heureusement, tout n'est pas perdu, car il reste encore des femmes qui accomplissent admirablement leur rôle d'épouses et de mères, il reste encore des âmes qui ne connaîtront jamais la maternité humaine, mais ont tout de même un rôle sublime de maternité spirituelle.

Pour bien remplir leur rôle de bonnes épouses, de bonnes mères, pour protéger la famille, pour vous seconder, les femmes ont besoin d'être plus éclairées, plus instruites, et nul placement ne sera plus avantageux pour notre pays, qu'une éducation, une culture supérieure donnée à la femme, culture en conformité avec les réalités de la vie féminine.

Conseils d'hygiène

Extraction des dents

Les autorités font remarquer que la science moderne peut remplacer les dents, et conseillent l'extraction des dents cariées.

A défaut du meilleur, disent-elles, la privation s'impose parfois. Mieux vaut manquer de dents que de garder des molaires cariées, foyer d'infection pour tout l'organisme.

* * *

Consultez un spécialiste

Dans une mise en garde contre les traitements personnels, les autorités sanitaires à Ottawa citent l'oracle ancien: "L'homme sage admet ne rien savoir".

Ignorance n'est pas faiblesse, mais sagesse, font remarquer les médecins, et cette vérité s'applique surtout au domaine hautement spécialisé de la médecine. Sans formation médicale, il y a folie à tenter un traitement. Pourtant, plusieurs personnes le font par leur négligence à prendre conseil dans la maladie et leur pratique personnelle de la médecine.

* * *

Puissance de gain

Les autorités sanitaires fédérales ont adopté la devise: "La santé, c'est de l'argent", dans plusieurs affiches et autres publications éducatives. Les Canadiens de toutes professions, signalent-elles, gagneront plus facilement leur pain quotidien, s'ils jouissent de la santé.

Notre puissance de gain nous vient de la santé, rappellent-elles au public. La réalisation de tout dessein se subordonne donc à la conservation de la santé.

ROMAN

LES FEUX S'ANIMENT

par Jean BLANCHET

Les voix de la terre

Cécile qui vaquait aux soins du ménage au deuxième plancher, descendit l'escalier de la cuisine, une vadrouille à la main. En poussant la porte qui grinça sur ses charnières la femme de Paul Durette, inconsciemment tira sa belle-mère de la courte méditation où elle était plongée. Georgianna posa l'enfant sur le tapis et se dirigea de nouveau vers la table.

—On a eu des nouvelles de Marcel ce matin, annonça-t-elle sans préambule, et il a encore perdu sa place.

—Comment ça? s'informa la bru.

—La manufacture où il était engagé a brûlé au commencement de la semaine.

—C'est de valeur.

Dans le silence qui succéda à ce bref commentaire la vieille s'inquiéta de nouveau, et peut-être avec raison, du sort qu'attendait son fils. Marcel, au temps où il était soldat et aussi depuis qu'il travaillait à Montréal, fut pour sa mère une cause presque continuelle de tourments. Mais, aujourd'hui, plus que jamais auparavant, son coeur maternel était profondément troublé. Elle craignait que son garçon, demeurant sans emploi durant plusieurs semaines, ne versât dans une sorte d'abattement physique et moral.

—Est-ce que Marcel s'attend de trouver de l'ouvrage ailleurs? questionna tout à coup Cécile.

—Oui, mais ça peut prendre du temps.

Avant le repas du midi, Georgianna mit les autres membres de la famille au courant de la dernière nouvelle. Le père, songeur, dîna en silence. Et le même soir il demanda à sa femme d'écrire un mot à l'aîné, l'invitant à revenir à Ste-Luce pour prendre un peu de repos et pour éviter certaines dépenses inutiles au cours de sa période de chômage.

La fermière trouva la suggestion excellente. Elle s'approcha de la lampe pour rédiger sa lettre.

Marcel ne répondit pas.

Quatre jours plus tard il arriva chez lui, à l'improviste alors que le frère cadet, sa femme et leur fils étaient seuls à la maison.

—Bonjour, vieux, fit Paul, l'accueillant à la porte avec une franche poignée de main. Donne-moi ta valise. Tiens, je te présente ma femme, ajouta-t-il, indiquant Cécile qui se tenait près de l'armoire.

—Enchanté de vous connaître.

Il avança vers sa belle-soeur et serra la fine main que celle-ci lui tendait.

—Et ça, ce petit bout d'homme, c'est Joseph-Emile, je suppose?

—Oui, répondit la mère.

De ses bras vigoureux Marcel ramassa l'enfant par les coudes et le souleva au-dessus de sa tête. Le bébé, voyant pour la première fois cet étranger qui le balançait ainsi dans l'air, eut peur de son oncle et pleura. Le tourneur remit l'enfant d'aplomb sur le plancher.

—Maman est sortie? demanda-t-il.

—Elle est allée au village en voiture avec le père, expliqua le jeune cultivateur. Viens, suis-moi, on va placer tes bagages dans ta chambre.

L'ouvrier, d'un geste souple, saisit sa petite malle de cuir brun et, en compagnie de son frère, monta, une à une, les marches de l'escalier.

Quand ils furent rendus en haut, Cécile expliqua à son fils que le monsieur qui venait d'entrer c'était "l'oncle Marcel" un des noms sur lequel il appelait, chaque soir, dans une prière dont il ne comprenait pas encore le sens, la bénédiction du bon Dieu.

—Nononcle. . . Acel. . .? bredouilla-t-il, nononcle acel a haut!

—C'est ça, répondit la mère qui, recourbée, caressa les cheveux blonds de l'enfant.

Le surlendemain de son arrivée à Ste-Luce, Marcel Durette attendait le commis dans un magasin général du village quand, soudain, il vit sa fiancée qui traversait la rue. Il sortit au pas de course sur le trottoir et cria:

—Thérèse! Thérèse!

La jeune fille se détourna et aperçut son ami tout près et qui la saluait de la main. Heureux de ce hasard qui les réunissait une fois de plus, ils allèrent à la rencontre l'un de l'autre.

N'eût été l'endroit publique et le scandale qu'un tel geste eût provoqué, Marcel aurait embrassé avec tendresse la fermière. Il tint cependant les deux mains de Thérèse dans les siennes et murmura:

—Bonjour, ma chérie!

—Bonjour, mon amour! repris sur le même ton et avec autant d'émotion la jeune fille.

—Que je suis content de te revoir!

—Moi de même Marcel.

Silencieux ils se regardèrent avec affection.

—Je savais que tu étais de retour, confessa la paysanne.

—Tu m'as vu passer sur la route?

—Oui, mon chéri.

—On dit pourtant que l'amour est aveugle!

—Pas le nôtre! remarqua Thérèse.

Ensemble ils éclatèrent de rire.

Comme ils se promenaient sans but sur le trottoir, le dos au vent, la fermière s'informa:

—Es-tu en congé?

—Non, en repos forcé.

—Malade?

—Pas du tout, je suis un chômeur. . . temporaire. La fameuse usine d'instruments aratoires a été consumée par les flammes.

Involontairement Thérèse bénissait cet incendie qui avait eu pour conséquence indirecte de lui ramener son fiancé après trois années d'absence.

—Vas-tu retourner à Montréal pareil?

—Certainement. On m'a promis un autre emploi au mois d'avril. Mais cette fois, ajouta-t-il, nous monterons ensemble; n'est-ce pas, ma chérie?

La jeune fille n'osant répondre à cette invitation qui, dans la voix de Marcel prenait figure d'ordre ou de commandement, le fiancé reprit:

—Tu comprends, Thérèse, ce n'est pas une vie normale qu'on mène là, chacun dans son coin, s'écrivant toutes les semaines, se jurant sans cesse un amour indéfectible sans jamais se voir, se rencontrer, se parler.

—Je le sais, mon chéri, mais que veux-tu, les circonstances.

—Les circonstances, interrompit Marcel, il n'appartient qu'à nous, qu'à toi de les changer. Si tu décidais, une bonne fois, de déménager, le problème serait vite résolu.

—Mais un autre problème surgirait aussitôt.

—Lequel?

—Celui de la terre.

—Aimes-tu la terre plus que moi? insinua le tourneur.

—Non, mais dans le moment, la ferme a besoin de mes bras, expliqua Thérèse.

—Et de ton coeur!

Sans trop s'en rendre compte le jeune homme ouvrait de nouveau une plaie qui s'était cicatrisée lentement depuis cet après-midi d'été où Thérèse, dans la pieuse atmosphère de l'église paroissiale, avait placé son destin entre les mains de Dieu.

—Plus tard, peut-être dans trois mois, dans sept mois, dans un an je serai à toi et pour toujours. Mais de grâce, Marcel, ne cherche pas à m'arracher au sol, aussi longtemps que mon père ne sera pas déterminé à partir.

—A cette condition notre attente sera terriblement longue, et ne trouves-tu pas qu'elle a assez duré?

Thérèse eut peur que cette réplique de son ami ne fût une sorte d'invitation polie à rompre leurs fiançailles et à reprendre, à l'avenir, chacun de son côté, librement et sans rancune, deux voies qui ne se rejoindraient jamais. Elle voulut le rassurer.

—Mon père a été malade et a vieilli depuis une couple d'années; sa résistance s'affaiblit, les travaux de la ferme le fatiguent de plus en plus et il ne saurait se passer longtemps de main-d'oeuvre. Les employés deviennent de plus en plus rares; le jeune Pouliotte qui était engagé chez nous l'an passé a quitté la paroisse avant les Fêtes; mon père est seul cet hiver. Qui sait, peut-être avant les semailles décidera-t-il de vendre.

En dépit de la chaleur de son argumentation et de l'accent persuasif que Thérèse donnait à sa voix, elle ne parvenait pas encore à convaincre Marcel que l'attitude qu'elle avait prise jusqu'à présent, était la plus sage.

Il allait reprendre la discussion sous un autre angle lorsqu'une sleigh à patins, traînée par un cheval rouge, s'arrêta près des deux jeunes gens.

—As-tu fini tes emplettes, Thérèse? cria Victor Morin.

—Oui, père, répondit timidement la jeune fille.

—Embarque, on a encore du battage à faire.

La paysanne sauta sur le siège et saluant Marcel du regard, se couvrit les genoux de l'épaisse peau de buffle. La voiture partit dans une poussière de neige laissant le jeune homme seul et abasourdi sur le trottoir.

(à suivre)

"Les feux s'animent"

Par J. BLANCHET

Cet ouvrage est en vente au prix de $1.00 à notre service de librairie de l'A.C.F.A. et aux Edition Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1).

Regard en arrière

"Aux noces"

par Camille LESSARD

Mon oncle Paul Lessard, de St-Pierre Baptiste, père de Mme Jos. Bérubé, de Villeneuve, mariait sa fille Emelie avec Cyrille Provencher et faisait des noces, comme c'est la mode des campagnes. La dite noce, comme toutes les autres d'ailleurs, consistait en repas chez les parents des mariés, puis danse, le soir. Ma mère, n'étant pas très bien, m'avait dit, (j'avais alors 15 ans): "Tu peux aller aux noces avec ton père, moi je ne puis pas aller." Donc, aux noces j'allai. . .

Il y avait bien des fillettes de mon âge pour me tenir compagnie, mais j'étais distraite, tenant mes yeux rivés sur les couples danseurs. Je me demandais ce que les garçons pouvaient bien chuchoter à l'oreille de leur partenaire qui rougissait leurs joues de plaisir et illuminait leurs yeux de bonheur? J'en étais là de mes méditations, quand un des plus élégants danseurs de la veillée se dirigea vers le coin où je me tenais. Il devait, sans doute, avoir un sourire moqueur sur les lèvres, (que je ne remarquai pas dans mon émotion). . . en me priant de bien vouloir danser avec lui. . . Je n'eus pas le temps de répondre par un oui ou un non, qu'il m'enlevait et, comme les archets étaient tendus, nous nous mîmes immédiatement à tourbillonner. Moi, je tournais comme une toupie, étouffée que j'étais par la surprise et l'émotion d'être la partenaire du plus beau danseur de la réunion. Lui, qui avait 20 ans ou plus, pouvait certainement lire ce qui était imprimé en rouge sur ma figure et en étincelles dans mes yeux. Ce Prince Charmant, la coqueluche de toutes les grandes filles, me faisait danser, pensez donc! Le quadrille fini, mon danseur me reconduisit à mon siège avec autant de courtoisie que si j'eusse été sa fille d'honneur et inutile de dire que j'étais fière et heureuse à pleurer. . . Et savez-vous qui fut mon danseur de ce jour là?. . . Notre ami Pierre Bérubé, de Beaumont! Je ne l'ai jamais revu et il n'a jamais soupçonné qu'il fut ma première flamme. . .

Aujourd'hui, que je suis bien plus près de la tombe que du berceau, je puis, sans gêne d'aucune sorte, faire l'aveu de cette ombre de romance de mon lointain passé. Vous rappelez-vous de cette veillée de noce, Pierre? La veillée, oui sans doute, mais non de l'incident que je raconte. Vous fûtes bien gallant, ce soir là. . . — d'ailleurs vous avez dû toujours l'être. . . — pour comprendre l'envie qu'avait de danser une fillette aux longues tresses pendant dans le dos, aux yeux noirs comme la nuit et aux formes non encore complétées. . .

LOS ANGELES

Cette grosse pipe qui doit nous apporter l'huile naturelle de Blythes, Texas, s'approche, s'avançant un mille par jour au coût de $75,000. du mille. Cette pipe de 1,200 milles coûtera $75 millions.

* * *

Et puis l'Exposition des oranges à San-Bernardino, aidée des autres fruits citrus. La 33e exposition annuelle de San-Bernardino est supportée par 70 centres fruitiers des alentours. Cette industrie de $100 millions par année a été fondée en 1911. Jusqu'à 15,000 servent à construire un tableau.

* * *

Il y eût parades, concerts, visiteurs de renommée, y compris nous. Le gouverneur poussa un bouton pour l'illuminer.

* * *

Les catholiques, par les 10,000 dans notre archidiocèse (par millions dans notre nation), renouvelèrent leurs promesses de mariage, dans nos 200 églises ici.

* * *

On remarque que ce sont les divorcés qui s'objectent le plus aux divorces de leurs enfants.

* * *

Une mère demande la punition de deux "tatoueux" pour avoir tatoué son fils de 15 ans sans sa permission. La punition ici est 6 mois de prison ou une amende de $500., ou les deux.

* * *

Quatre paires de jumeaux nés au "Glendale Sanitarium" en une semaine. 5 paires de jumeaux vivent dans 2 blocs près de l'avenue Vermont.

* * *

Notre "Barker Bros.", le plus grand magasin de meubles du monde entier, fit pour $24 millions de ventes en l'année 1946.

* * *

A l'adresse 3990 Menlo, on trouve toujours le soir une couple de cents aveugles, et ils font musique, danse, jeux de bridge, du drame, etc.

* * *

Les enfants d'école de Los Angeles surpassèrent tout autre groupe de leur âge pour la "March of Dimes" contre la "polio". Ils ramassèrent $57,835.16.

* * *

Le plus vieux journal nègre de la nation est ici, célébrant son 68ème anniversaire.

* * *

A la "St.Patrick", notre archevêque reçut un coussin en "shamrocks" tout frais, arrivant d'Irlande par avion.

Refus de l'Egypte

Le Caire. — L'Egypte n'acceptera pas la réduction de la dette de la Grande-Bretagne, qui se chiffre à 540 millions de livres sterling, affirment les milieux les plus autorisés. Au cas où la Grande-Bretagne en refuserait le paiement, l'Egypte porterait la question devant la cour internationale de justice.

LA COREY

En la fête de l'Ascension la paroisse fêtait par anticipation la fête patronale de notre curé. Les institutrices avaient préparé les enfants pour un concert complet de pièces, chants et musique. Joseph Dumaine lut au nom des élèves une adresse et on présenta un cadeau auquel l'abbé Thibault répondit en les remerçiant pour leur générosité. L'abbé G. Tardif, de Bonnyville, assistait ainsi que la plupart des paroissiens et quelques étrangers. Il nous faisait plaisir de voir quelques anglais.

* * *

A une réunion récente des Enfants de Marie, Mlle Leda Auger fut réélue présidente ainsi que ses deux assistantes, Rose Plouffe et Madeleine Dumaine.

* * *

Daniel Robert, de Végreville, est arrivé prêter main-forte à son frère Alfred, sur la terre.

BERNY

Nous avons eu le plaisir d'avoir nos vues du "film national" le 18, ainsi que notre programme amateur. Malheureusement, M. D. Bouvier a eu de la misère pour enregistrer les disques; mais après, tout a bien été et nous avons passé une belle soirée.

Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux et celles qui se sont dévoués pour organiser ce programme, jouer de la musique, chanter en anglais et en français. Nous aurons le plaisir d'entendre notre programme au poste CKUA; travaillons tous ensemble pour encourager et garder notre poste. Aussi ce qui a fait un grand plaisir à M. D. Bouvier ce fut de voir qu'il y avait une si grosse assistance; les gens se sont dévoués pour venir en autos, en camions, en voitures, assister aux vues animées et à notre programme. Sincère remerciement à tous.

Beaucoup de personnes ont été très surprises d'apprendre que nous n'aurons pas nos vues gratis le mois prochain.

Nous tenons à remercier sincèrement M. Bouvier qui fait 168 milles d'Edmonton pour se rendre montrer les vues du "film national", par les beaux ou les mauvais chemins; il a parfois bien de la misère avec son auto. Nous lui souhaitons bonne chance et bonne réussite dans ses entreprises; nous espérons avoir le plaisir de le revoir parmi nous, au mois de septembre.

Aussi, nous souhaitons bonne chance à tous ceux et celles qui se dévoueront pour organiser un autre programme amateur bilingue pour le mois de septembre.

Un sincère remerciement à tous et à l'automne prochain, mes chers amis.

* * *

Durant notre beau mois de mai, mois de la verdure et des fleurs, nous avons eu une bonne pluie, qui fera pousser les récoltes et jardins; espérons que nos fermiers auront bientôt fini leurs semences et remercions la Providence pour la pluie et le beau temps que nous avons.

Religion en Yougoslavie

Rome. — L'évêque de Zara, Mgr Doimo Munzani, a dû abandonner son diocèse, écrit le journal "il Momento", l'exercice de son ministère étant devenu impossible en raison des violences commises par les Yougoslaves.

Mgr Doimo Munzani se trouve actuellement à Vicenza d'où il sera transféré à Trieste.

Grassland

Visiteurs chez M. Roméo Hurtubise, leur fille Mme Cyr et ses enfants de Legal, Alberta.

Chez M. Ira McKenzie avaient pour visiteurs en fin de semaine, son frère Kenneth McKenzie et sa dame d'Edmonton, sa soeur Mlle Irène McKenzie d'Edmonton, et Percy Jones de Port Radium, N.W.T., aussi Mme Agnes Logan, institutrice à Prosperity, près d'ici.

M. et Mme Richard avaient leurs parentée d'Edmonton dimanche dernier.

Mlle Melba Hurtubise est partie pour une vacance de quelques semaines en Colombie canadienne et entend visiter la parenté de M. Hurtubise à Seattle et Spokane ainsi que chez M. Elz. Malo à Seattle; elle est accompagnée de Mlle Mollie Simmons, de Fort Sask.

Mme Walter Fedderman, de Tofield, (née Jervelle Jenkins) est en visite chez ses parents M. et Mme Thom Jenkins ici.

M. et Mme Alex White ont la visite de leur fille pour quelques semaines, Mme Hardy Faust.

Mlle Rolande Hurtubise est retournée à son office à l'hôpital Général après un mois d'absence pour convalescence.

Il y avait grande fête chez M. et Mme Georges Dakin à l'occasion du 19ème anniversaire de Mlle Bertha Dakin de cet endroit.

Les semences sont avancées ici et le bélier mécanique est chez M. Ira McKenzie pour finir le nettoyage commencé l'automne dernier.

THERIEN

M. et Mme Louis Guerrier et leur famille ont quitté Thérien pour aller demeurer à Vancouver.

* * *

M. et Mme William Appleton sont revenus à Malloy après avoir demeuré 4 ans dans la Saskatchewan.

* * *

M. Arsène Guerrier, de Vancouver, a fait un séjour d'une semaine à Thérien.

* * *

Meilleurs voeux à M. Pat Faubert, de Calgary, de la part de sa famille à l'occasion de son anniversaire de naissance.

* * *

Mme Léopold Boullianne, de Montréal, et Mlle Françoise Laberge, de Ste-Martine, P.Q., visitent actuellement M. et Mme Aldéric Faubert, de Thérien, M. et Mme A. Grobel, de Glendon, M. et Mme W. Appleton, de Molloy, M. et Mme H. Saboe, d'Edmonton et M. et Mme Paul Housen, d'Edmonton-ouest.

LAMOUREUX

Nous avions l'intention d'avoir une soirée familiale le 1er juin, mais elle sera remise à une semaine plus tard, c'est-à-dire au 8 juin pour la raison suivante: Les Révérends Pères Franciscains ont à l'affiche une comédie "Margot" qui sera jouée le 1er juin au soir. Nous savons tous combien la paroisse d'Edmonton-nord a besoin de secours pour la reconstruction d'une église pour remplacer celle que le feu a détruite. De plus nous sommes heureux de constater que les paroissiens de Lamoureux désirent vivement leur venir en aide à cette occasion. Donc, à Edmonton-nord pour le 1er juin et à Lamoureux pour le 8 juin.

* * *

M. Léo Godbout a été nommé président et M. Ephrem Langlois vice-président en charge de la souscription en faveur des oeuvres diocésaines recommandées par Mgr l'archevêque. Ils devront assister à la réunion de la région no 1 au Macdonal Hotel le 28 mai.

Un Père Franciscain remplacera M. le curé de Lamoureux qui est actuellement à Prud'homme à la célébration du cinquantenaire de l'arrivée des Filles de la Providence au Canada.

Lady Alexander et le bien-être de l'enfant

Québec. — Lady Alexander de Tunis, femme du gouverneur général, a parlé de l'un des problèmes primordiaux de la femme, le bien-être de l'enfant, lors de son premier contact avec une vaste assemblée de québécoises au Cercle des femmes canadiennes. Elle posa comme principe qu'une famille saine et heureuse est la base d'une nation prospère.

SAINT-PAUL

Nous finissons une semaine mouvementée. Dimanche, le 18 mai, nous avions la visite de la troupe d'acteurs de Montréal sous la direction d'André Carmel. Ils nous produisirent avec beaucoup d'aplomb le drame "Le mortel Baiser". Quoique le titre n'avait que très peu à faire dans le drame, la foule nombreuse applaudit l'assurance et le poli des actrices et des acteurs. M. Carmel et sa troupe nous amusèrent avec leur comédie le "Mort Vivant". Nous aimons les farces "canayennes pure-laine". Ce n'est pas nécessaire de vous apporter des succès de New-York ou d'Hollywood, car on aime le genre "Un homme et son péché".

* * *

Le Rév. Père Panhaleux annonça la retraite du 15 au 22 ainsi que celle du 22 au 28 juin. La première en anglais par le R.P. Lawrence, de Smoky Lake, et la deuxième par le R.P. Dandeneau, o.m.i., de Montréal. Le R.P. curé invite tout le monde à venir et à faire venir les paroissiens à l'une ou l'autre de ces retraites. C'est un bon temps que le temps de retraite: le bon chrétien y fait son inventaire et, comme un bon homme d'affaires, il considère ce qu'il y a de bon et ce qu'il y a de peu désirable dans sa conduite. Ainsi il ne sera pas trop surpris quand le Grand Collecteur de l'Impôt sur le Revenu lui demandera compte de son administration.

* * *

Le village augmente continuellement. L'on compte au moins 22 constructions dans toutes les parties du village et les constructions qui doivent se faire sur la rue principale ne sont pas encore commencées. Donc il y aura beaucoup de nouveau à Saint-Paul dans l'année qui vient. Il y a aussi beaucoup d'améliorations qui se font aux propriétés un peu partout. Nouvelles clôtures, gazons, arbres et arbustes! Certaines maisons sont couvertes de stucco et la salle paroissiale est toute belle et blanche.

* * *

Le nouveau terrain d'exposition a été acheté et les travaux doivent commencer bientôt. Le nivellage pour le terrain d'atterissage pour les avions et la piste de course sera bientôt complété et l'exposition annuelle aura lieu tout probablement sur le nouveau terrain.

* * *

Vendredi, 23 mai, avait lieu le festival bilingue des écoles de la Sous-division de Saint-Paul. Il y avait environ 750 enfants présents à cette journée que l'on passa très agréablement à écouter chants, récitations et drames. Les juges furent le R.P. Green d'Edmonton et le R.P. Yott, o.m.i. Le comité en charge désire remercier les commissaires du District Scolaire Saint-Paul ainsi que ceux de la Grande Division qui ont permis cette fête. Les félicitations de tous vont aux scouts de Saint-Paul qui ont veillé afin qu'il n'y ait pas d'accidents durant la journée.

Les enfants des environs ainsi que ceux de Saint-Paul ont passé une journée très intéressante à comparer les valeurs relatives des morceaux qui furent rendus pendant la journée.

* * *

Dimanche soir, le 25, les élèves de l'école Saint-Paul rendirent deux pièces qui furent fort appréciées: "Le mariage au Prétoire" et "La Salle d'Attente".

* * *

La température se maintient froide et austère. La gelée ruine les pousses hâtives et, somme toute, c'est un printemps albertain, beau mais sévère. Les indigènes de la Colombie canadienne ont fait des réclames pour obtenir leurs domaines d'autrefois mais nos indigènes albertains sont fort satisfaits de voir l'Alberta dans les mains des blancs.



SOUMISSIONS POUR CHARBON
(Provinces de l'Ouest)

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, la mention "Soumission pour charbon pour les Provinces de l'Ouest", seront reçues jusqu'à 3 heures p.m. (heure avancée de l'Est), le jeudi, 12 juin 1947, pour la fourniture de charbon pour tous les édifices fédéraux et fermes expérimentales des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut obtenir les formules de soumission, ainsi que les spécifications auxquelles sont jointes les conditions, en s'adressant à l'acheteur, ministère des Travaux publics, Ottawa, Ont., à l'architecte régional résident, Winnipeg, Man., à l'architecte régional résident, Saskatoon, Sask., à l'architecte régional résident, Calgary, Alta, et à l'architecte régional résident, Victoria, C.B.

Les soumissions doivent être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications ministérielles et conditions qui y sont jointes. Les marchands de charbon doivent donner dans leur soumission le numéro de leur permis.

Le ministère se réserve le droit d'exiger d'un adjudicataire quelconque, avant de lui donner une commande, un dépôt de garantie sous forme soit d'un chèque visé par une banque à charte canadienne fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, soit des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien National et de ses compagnies constituantes dont le capital et l'intérêt sont garantis sans réserve par le Dominion du Canada, soit encore de bons susdits pour une partie de la garantie et d'un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Par ordre,

J. M. SOMERVILLE,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 17 mai 1947.

BEAUMONT

A pareille date, l'an dernier, des chercheurs d'huile pour la compagnie Imperial fouillaient le district à la recherche d'huile; maintenant des hommes passent pour louer les droits minéraux des fermiers qui les possèdent; d'après ce que nous pouvons constater, la moitié de ces droits appartient aux fermiers, tandis que l'autre moitié appartient au gouvernement. La compagnie Imperial offre un dollar l'acre de terre pour une période de dix ans, c'est-à-dire $160.00 par quart de terre aux fermiers. Il y en a quelques uns qui ont vendu leurs droits, mais la plupart hésitent, car il est tout probable que d'autres compagnies vont venir sous peu et offriront plus. Comme nous pouvons voir le district de Beaumont est bien dans la zone de l'huile, qui, dit-on, est de huit milles de largeur et 80 milles de longueur. A l'heure qu'il est, la compagnie Imperial a trois puits qui produisent de l'huile dans le district de Leduc, et trois autres qui bientôt seront finis. Ces puits sont à 15 milles à l'ouest du village de Beaumont. Dernièrement on a commencé à creuser un puits à huit milles à l'est du village; enfin, de ce temps-ci, on n'entend parler que de puits d'huile, et des droits minéraux. Comment ça va tourner? personne ne le sait encore; mais beaucoup se font des châteaux en Espagne. Qui sait? ils ont peut-être raison. Nous verrons.

* * *

Dimanche le 25 mai nous avons eu une publication qui nous a un peu surpris, et qui nous a laissé dans l'embarras pour vous donner les noms; c'est une demoiselle "Ski" avec un monsieur "chuck"; enfin pour ceux qui ont passé par ici, c'est la fille du "gros Paul" qui demeure à l'ancienne place de M. William Charest, et le monsieur en question, demeure sur les fermes de M. Carrol; comprenez-vous? Ca peut-être toujours de la soupe aux pois, des bonnes "beans" sucrées, ou bien de la bonne chou-croûte; quand c'est bien saisonné, c'est bon aussi, n'est-ce pas?

* * *

M. Arthur Fortin a fait transporter sa maison au village, voisine du couvent à l'ouest; il semble être content et heureux.

* * *

La construction de la maison de Mme Napoléon Morin est commencée; c'est M. Arthur Morin son garçon et les MM. Johnny et Georges Morin qui ont entrepris les travaux; cette maison est située au nord de la résidence de M. St-Jacques.

* * *

La maison de M. Henri Gobeil est aussi commencée; ce sont les MM. Leblanc qui bâtissent celle-ci; donc, deux autres maisons neuves dans le village ce printemps.

* * *

Mardi le 20 nous avons eu une belle pièce donnée par des acteurs de Montréal, M. André Carmel et le frère de Mme Adélard Royer d'ici; la salle était remplie. Quelle belle morale, et belle leçon, ils ont donnée dans cette pièce.

Succès littéraire

Montréal. — "Bonheur d'occasion", après avoir été couronné par l'Académie française, vient de paraître en version anglaise à New-York. Une traduction en langue tchécoslovaque paraitra en Tchécoslovaquie. Ce livre vient d'atteindre à Montréal son dix-septième mille.

Notre ambassade à Washington coûtera $300,000

Ottawa. — Le comité des Affaires Extérieures à Ottawa vient de donner son approbation à l'achat de "Davidge House" à Washington, au coût de trois cent mille dollars. Davidge House deviendra la résidence permanente de l'ambassadeur canadien à Washington.

Décès de M. Doucet de Saint-Paul

M. Joseph Doucet, un pionnier de Saint-Paul, est décédé le 11 mai dernier à l'âge de 78 ans. Originaire de Shawinigan, P.Q., de même que son épouse, née Lumina Drolet, il s'était établi en Alberta en 1909, à cinq milles à l'ouest du village de Saint-Paul. Il demeura sur sa ferme jusqu'à il y a dix ans, alors qu'il se retira.

Le défunt laisse après lui, outre son épouse, trois garçons: Wilfrid, de Vancouver; Albert, de St-Paul; Roland, d'Edmonton; cinq filles: Mmes Jos. Belzile (Laura) de St-Paul; Mme Ernest Belzile (Maria), de St-Paul; Mme Phil. Tétreault (Alice), de Vancouver; Mme H. Duhamel (Valentine), de New-Westminster; Mme Raymond Farley (Bella), de Saint-Paul.

Le service funèbre fut chanté le 14 mai à Saint-Paul, par le R.P. Panhaleux, curé. Les porteurs étaient six petit-fils du défunt.

Nos sincères sympathies à la famille.

Echange d'ouvriers entre le Canada et les E.-U.

Ottawa. — Le ministre du Travail, l'hon. Humphrey Mitchell, annonce que se continueront, durant la saison 1947, les arrangements entre les Etats-Unis et le Canada pour l'échange d'équipes de travailleurs agricoles entre les provinces des Prairies et les Etats qui cultivent le grain. D'après les renseignements anticipés qu'on a reçus des préposés américains au travail agricole, il semblerait que les Etats-Unis requièrent en 1947 le même nombre d'équipes, ou quelques-uns de moins que l'an dernier, alors qu'il en partit une soixantaine du Manitoba, 360 de la Saskatchewan et 40 de l'Alberta.

Jean-Coté

Le jour de l'Ascension, le 15 mai dernier, Irène Gervais, enfant de Frédéric Gervais et de Berthe Chabot, avait le bonheur de faire sa première communion privée, accompagnée de ses chers parents. Elle y avait été préparée, avec grand soin, par sa bonne maman. A son examen de catéchisme, elle répondit parfaitement à toutes les questions posées par son curé.

Le dimanche, 18 mai 1947, dans l'après-midi, eurent lieu les funérailles de Thérèse Rondeau, enfant de Edmond Rondeau et de Lucille Bourgeois. Agée de six ans, elle mourut à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan le 16 mai, la veille de sa fête (le 17 mai). Un ange de plus au Ciel. Il y eut une très belle assistance à ses funérailles.

La famille d'Edmond Rondeau fut éprouvée, de nouveau, par la mort d'un deuxième enfant, André, âgé de 10 ans; le dimanche, 18 mai, il assistait à l'enterrement de sa soeur Thérèse, et 24 heures plus tard, il mourait à l'hôpital de McLennan, après avoir reçu les derniers sacrements. Ses funérailles eurent lieu le mercredi 21 mai, à 10h.30; il y eut aussi une belle assistance. Il repose auprès de sa soeur Thérèse dans notre cimetière. La paroisse entière sympathise avec cette famille si éprouvée par le départ si rapproché de deux de ses enfants.

Nos malades qui sont à McLennan semblent prendre du mieux: Lucille Guenette, enfant de Henri Guenette; les deux petites filles de Charles Guenette. Hier, M. Charles Boucher y conduisait son épouse, dans le "Frazer" de François Boucher. Mme Alonzo Boucher nous reviendra dimanche le 25. Nos autres malades ont pu se soigner à la maison.

Vendredi soir, le 23 mai, notre curé alla administrer Mme Johnny Savard, qui aura 89 ans et sept mois le 6 juin prochain; une belle assistance se trouvait réunie pour aider la chère malade par les belles prières de notre Mère la Sainte Eglise. Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur; leurs oeuvres les suivent; ils se reposent de leurs travaux.

Nos fermiers sont très occupés à cette saison de l'année. Les tracteurs soufflent à plein poumon. Nous avons des averses assez souvent. Le temps reste froid.

Les fermiers et l'impôt

Ottawa. — Sur 652,928 fermiers canadiens, 136,038 ont rempli leur formule d'impôt sur le revenu, mais 27,411 seulement ont payé l'impôt.

Ces chiffres révèlent que 20.8 p.c. de la population rurale du Canada a rempli sa formule d'impôt. Voici maintenant, par ordre, le pourcentage de la population de chaque province qui s'acquitta de son rapport d'impôt.

Manitoba: 50 p.c., représentant 27,400 cultivateurs. 7,955 seulement furent imposés. Saskatchewan, 39.7; Colombie-Canadienne, 24.6; Alberta: 24.0; Ontario, 13.6; Ile du Prince-Edouard, 5.9; Québec, 5.0; Nouvelle-Ecosse, 1.9; et Nouveau-Brunswick, 1.1. Dans chacun des cas, il y eut moins de revenus imposables que de déclarations de revenus.

MORINVILLE

La grande préoccupation de l'heure, pour les autorités de ce diocèse et les nombreux curés, c'est la campagne qui est en voie de se réaliser. Partout l'on montre le plus grand enthousiasme et nous attendons avec patience.

* * *

M. le vicaire Langevin mettait dimanche dernier notre population au courant du programme projeté pour célébrer dignement le cinquantième anniversaire d'ordination de notre vénéré curé. D'abord la fête se fera le premier juillet et non le 29 juin jour même de l'anniversaire. La raison c'est de permettre à un plus grand nombre de membres du clergé de prendre part à la célébration. La messe serait à dix heures, le dîner à une heure et durant l'après-midi à 3h.30 la bénédiction de notre Chemin de Croix au cimetière.

Durant la soirée une séance en français serait donnée par les élèves du Juniorat et une autre — assez courte — par les jeunes du Sacré-Coeur d'Edmonton. De fait, il ne faut pas oublier que Mgr Pilon fut le curé fondateur de la paroisse du Sacré-Coeur et il n'est que juste que certains paroissiens de cette congrégation figurent au programme de la fête. Nous entendons dire que même Lamoureux — autre paroisse de Mgr Pilon — sera représentée au cours de la soirée.

De plus notre vicaire avec l'appui et le concours des syndics de la paroisse a pensé qu'il serait convenable que la population de Morinville présente un cadeau à leur vieux pasteur qui a dépensé plus de 25 ans au milieu d'eux et qui a fait sa grande part de travail matériel et spirituel. Aujourd'hui Morinville possède un magnifique temple, un presbytère qui ne le cède en rien à l'église, des terrains de toute beauté et un cimetière qui n'a peut-être pas son semblable dans aucune de nos paroisses.

C'est donc un grand événement que l'on se prépare à célébrer le premier juillet prochain. Les cinquantenaires sont bien rares surtout dans notre clergé et il est certainement bien à propos que nous rendions grâce à Dieu de la faveur insigne dont Il a comblé notre cher et vieux curé. Tous les paroissiens ne font qu'un afin d'organiser une fête inoubliable à celui qui l'a si bien mérité.

Union qui groupe 28 sociétés coopératives

Québec. — L'Union régionale Coopérative du Bas St-Laurent qui groupe 28 sociétés et syndicats a tenu sa première assemblée générale dernièrement. Ce nouvel organisme régional se propose les fins suivantes:

1—Etablir des relations stables entre les sociétés locales, la centrale, l'Association professionnelle des Cultivateurs et l'Etat.

2—Fournir à ses membres les informations techniques et autres.

3—Desservir et conserver les marchés susceptibles d'être approvisionnés par la région.

4—Trouver d'autres débouchés pour les produits agricoles des sociétaires.

5—Parfaire l'éducation des sociétés et de leurs membres pour la production, la préparation, la classification et la mise en vente des produits agricoles.

6—Collaborer étroitement avec le Conseil supérieur de la coopération.

LEGAL

La semaine mémorable de Fierté Etudiante s'est joyeusement terminée par une journée de célébration publique. Commencée par une messe de 9 heures célébrée pour eux par leur dévoué aumônier, l'abbé Primeau, les étudiants ont pris part à des concours de jeux athlétiques qui ont duré jusqu'au soir. Au milieu de la journée, par manière de diversion et de réclame, une grande parade défila tout le long du village. Plus de 30 étudiants des écoles de la paroisse marchaient fièrement et chantaient gaiement dans un ordre parfait. Au dire des anciens, on n'avait jamais rien vu d'aussi intéressant. On en fait de grands éloges. Le couronnement de la journée fut un concert en plein air. Mlle Elza Montpetit et M. Ray Gould annonçaient tour à tour les articles au programme. M. l'abbé Langevin avait amené un groupe choisi de Morinville; Mlle Gibeau et M. Brenneis contribuèrent un joli duo. Le choeur parlé "La Vie est Belle" fut la pièce importante et la conclusion pratique de la semaine: "Etre étudiant, c'est un titre de gloire". MM. Georges Lachance et Gratien Martineau étaient les interlocuteurs.

* * *

M. Jos. Therien, nouveau gérant de la coopérative, est venu de St-Paul avec Mme Therien et leurs enfants, pour occuper la résidence laissée vacante par la démission de M. Lamothe.

* * *

Bon nombre de visiteurs étaient ici dimanche. Remarqués en passant: M. et Mme P.-E. Séguin, M. et Mme Ludger Montpetit, Mme Marie Montpetit, M. et Mme J. Baert, M. et Mme Arthur Coulombe, tous d'Edmonton, aussi M. Henri Caouette, de Bonnyville, Lorenzo Lamarche de Waterways et Lionel Larose de Lac-la-Biche.

* * *

M. J.-A. Primeau, de Breynat, père de l'abbé Primeau, était en rapide voyage d'affaires à Edmonton; il n'a pas eu le temps de visiter Legal.

* * *

M. Louis Laforce vient de recevoir d'Ottawa la médaille militaire que son fils soldat Alphonse, tué en Hollande, avait mérité pour bravoure durant la campagne d'Italie.

* * *

M. François De Champlain et son épouse Annette Casavant sont les parents d'une petite fille qui a reçu au baptême les noms de Rose-Marie. M. et Mme Joseph Casavant, grands-parents, étaient parrain et marraine.

Chevaliers de Colomb

M. Walter-J. Lambert, ancien maire de Saint-Paul, échevin et commissaire d'écoles, a été élu député d'Etat des Chevaliers de Colomb de l'Alberta, lors du 37ème congrès annuel tenu à Edmonton le 24 mai.

Les autres officiers sont MM. J.-O. Pilon, Edmonton, secrétaire d'Etat; Walter J. Cranley, Lethbridge, trésorier d'Etat; Joseph-A. Nadeau, Thomas McKenna, Calgary, avocat.

S. E. Mgr MacDonald, archevêque, était présent à la convention, et il adressa la parole, attirant l'attention des délégués sur l'importance de l'éducation, et ses besoins urgents. Il exposa la condition déplorable de l'enseignement et le problème des jeunes délinquants dont le nombre accroît de façon inquiétante. Il termina par un appel en faveur des oeuvres d'éducation.

Plusieurs résolutions furent adoptées, parmi lesquelles l'une supportant la campagne de souscription. Une autre résolution demande la nomination d'un représentant du Canada auprès du Vatican.

Le congrès était sous les auspices des conseils d'Edmonton (1184), et La Vérendrye (1938). Le prochain congrès aura lieu à Lethbridge.

Timbre spécial pour marquer la citoyenneté canadienne

Ottawa. — La nouvelle, annoncée par le ministre des Postes, qu'un timbre spécial de 4 cents sera émis le mardi, 1er juillet 1947, jour du 80e anniversaire de la confédération, pour marquer l'avènement de la citoyenneté canadienne, soulèvera un intérêt général.

STE-LINA

Dimanche soir, dernier de notre série de dévotions en l'honneur de la Sainte Vierge, c'était la conclusion solenelle de nos exercices. A dix heures du soir, toute la paroisse était assemblée à l'église pour la triomphale procession aux flambeaux avec la statue de la Vierge. Le R.P. Berthold, o.f.m., présida la cérémonie et donna un beau sermon sur la dévotion à Marie. Ses relations d'épisodes de la vie des camps de concentration firent impression.

Dans la procession, ceux qui portaient les bannières représentaient les différents pays d'Europe. M. Eigner, natif d'Allemagne, portait la croix de procession. M. A. Yanak, de Tchécoslovaquie, la bannière des enfants; M. Jean Mahé de Bretagne, la bannière des Enfants de Marie; et M. Anton Gogovich, dont le père est né en Roumanie, portait le drapeau du Sacré-Coeur. M. John Purifilati, natif d'Italie, M. Behm, né à huit milles de Stalingrad, M. Salapa, né en Pologne, et M. James Wright, né aux Etats-Unis, portaient la statue de la Vierge. MM. Jos. Gagné et Jos. Imbeau avaient charge de la procession. Tout le monde portait un flambeau. Le tout produisit un effet tout à fait saisissant. Plusieurs non-catholiques étaient présents et suivaient le défilé qui se rendit jusqu'à l'école où la consécration du Genre humain au Coeur Immaculé de Marie fut récitée. Tout le long du parcours, MM. Emile Mageau, Eudore Déchaine, J. Kaplan et E. Ginther récitèrent le chapelet entrecoupé de cantiques. La bénédiction du Saint-Sacrement fut donnée au retour.

Ceci termine notre série de dévotions qui a produit des résultats et des effets tout à fait surprenants.

* * *

MM. Jean Mahé, X. Durocher et Paul Mahé se rendaient à Saint-Paul avec M. le curé Bérubé pour la campagne de souscription de Mgr l'archevêque.

* * *

Mme Camille Boutin était transportée d'urgence à l'hôpital d'Elk Point.

* * *

Vendredi, 23 mai, un événement sans précédent vint émouvoir toute la population de notre village lorsqu'un avion, après avoir survolé à peu d'altitude, atterrissait sur le terrain de M. Déchaine. Tous se dirigeaient en hâte vers les lieux: enfants d'école, camions, automobiles. "Ca doit être M. le curé", disait-on de toutes parts. En effet, on avait très bien deviné. C'était notre curé, M. l'abbé Bérubé, qui revenait d'Edmonton conduisant lui-même l'avion. Il avait quitté la ville à dix heures, arrivait ici à onze heures, et le pilote qui l'accompagnait repartait aussitôt afin de pouvoir prendre son dîner à l'aéroport à midi et retourner en devoir à une heure. Voilà un record qui doit gêner quelque peu notre train C.N.R. et nos "beaux chemins".

A propos, le même pilote reviendra avec un aéroplane le 1er juin, à l'occasion de notre pique-nique. Tous ceux qui désirent "prendre l'air" en auront le loisir ce jour-là.

500 soldats polonais viennent au Canada

Southampton. — 500 soldats polonais se sont embarqués pour le Canada en vertu d'un plan du gouvernement canadien. Ces soldats, qui ont de l'expérience en agriculture, cultiveront la terre. Durant le voyage à bord de l'"Aquitania", un officier de l'armée britannique leur donnera des leçons de langue anglaise.

Tous sont célibataires et ils ont tous servi en Italie dans le 2e corps polonais du général Wladyslas Anders. Ils deviendront de simples civils à leur arrivée au Canada. C'est le premier groupe du genre qui part de Grande-Bretagne pour le Canada en vertu du plan canadien.

Un fort déficit de blé en France

Paris. — Au cours d'un exposé qu'il a fait à l'Assemblée nationale, M. Tanguy Prigent, ministre de l'agriculture, a précisé notamment que le déficit total du blé en France s'élevait à 12,410,000 quintaux.

LE DOLLAR DU CANADIEN NATIONAL

SA PROVENANCE — SON EMPLOI

VOYAGEURS 18.5¢ — MARCHANDISES 75.6¢

AUTRES FRAIS 11.4¢ — PENSIONS 5.4¢ — RÉMUNÉRATION 55.5¢ — DÉPRÉCIATION ET RETRAITS 5.3¢ — COMBUSTIBLE 9.6¢ — IMPOTS 1.8¢ — FRAIS D'EXPLOITATION 89.3¢

CALGARY

Au nombre des gardes-malades qui ont graduées de l'hôpital Ste-Croix, cette année, étaient Mlles Thérèse Liboiron et Jeannette Croteau. Mlle Croteau est partie, peu après la graduation par avion pour Los Angeles, Californie, visiter ses parents.

* * *

Le 5 courant eut lieu à la paroisse le mariage de M. Adrien Schmidt, fils de M. et Mme C.-P. Schmidt, et Mlle Thérèse Liboiron. La cérémonie du mariage fut faite par le Rév. curé et la messe nuptiale célébrée par le R.P. Camille Schmidt, o.m.i., frère du marié. Les témoins étaient Mlle Mary Glen Cairns, garde-malade, et M. Maurice Liboiron, frère de la mariée. M. et Mme Liboiron, père et mère de la mariée, de Pontei̇x, Sask., étaient du nombre des invités d'honneur. M. Lucien Auclair agissait comme maître de cérémonie. Après la cérémonie à l'église les convives se rendirent à l'hôtel Paliser où un banquet fut servi. Les nouveaux mariés partirent dans la soirée en voyage de noces à la côte du Pacifique. A leur retour ils ont établi domicile à Calgary.

Aux nouveaux époux nous offrons nos sincères voeux de bonheur.

* * *

Les malades à l'hôpital Ste-Croix furent Mme Mike Macowski qui a subi une opération et qui est depuis retournée à domicile.

M. Albert Comeault a dû être transporté d'urgence à l'hôpital le 19 courant. Il est aussi de retour chez lui et va beaucoup mieux.

Encore à l'hôpital, M. Leduc, de Falher.

Mme Clovis Bray, autrefois de Calgary, et belle-soeur de Mme Ovila Bray a subi une opération à l'hôpital d'Edmonton.

M. Gilbert Lafortune fut retenu à domicile durant quelques jours. Il va depuis mieux.

* * *

M. et Mme C.-P. Schmidt ont déménagés dans leur nouveau domicile qu'ils ont acquis sur la 5ème rue ouest.

En visite chez M. et Mme Georges Simonin, Mme Trudel de Red Deer.

M. et Mme Ricard sont partis en voyage dans l'est du pays. La coopérative de bébites aura peut-être à suspendre ses activités durant l'absence de M. Ricard. Bon voyage aux amis Ricard.

Mlle Anna Auclair a visité sa soeur Mme Corbeil, de Cluny, durant la fin de la semaine passée.

M. et Mme Georges Minard sont allés en fin de semaine visiter leurs amis de Cluny.

A l'occasion de la fête de Dollard, notre cercle des Jeunes ont organisé une fête champêtre à la ferme du docteur Beauchemin. Il y eut balle au camp. M. le curé était lanceur pour son club et était tout fier de sa victoire. Il y eût



Mme René de la Durantaye, d'Ottawa, vient d'être nommée adjointe du président de la Commission des prix, M. Kenneth Taylor. Notre distinguée compatriote est bien connu à Edmonton.

Pâques en Russie

Moscou. — Des catholiques d'Ukraine et d'autres parties éloignées de la Russie ont fait des centaines de milles pour venir faire leurs pâques à l'église Saint-Louis-des-Français, à Moscou; il y eut quatre messes, le jour de Pâques, dites par le seul prêtre admis en Russie, le R.P. Laberge, A.A., et l'église ne désemplit pas jusqu'à deux heures de l'après-midi. Plusieurs ambassadeurs, ministres et members des missions diplomatiques furent présents, dont le secrétaire d'Etat des Etats-Unis, George Marshall, l'ambassadeur américain en Russie, W. B. Smith, et l'ambassadeur Robert Murphy, aviseur politique sur les problèmes allemands. On remarquait aussi M. Bideault et l'ambassadeur Georges Catroux, de France, ainsi que leurs épouses, et les ambassadeurs d'Italie et du Brésil et le chargé d'affaires de la Colombie.

Il y eut également affluence aux églises orthodoxes dont l'ouverture est tolérée. On sait que l'église de Saint-Louis-des-Français est la seule église catholique ouverte en U.R.S.S., et cela par arrangement diplomatique, en vue des étrangers.

feu de joie autour duquel tous se réunirent et chantèrent nos chansons canadiennes. Pour nous qui avons vieilli et ne furent pas du nombre nous avons manqué une soirée, au dire des commentateurs, des plus joyeuses.

ST-JOACHIM

C'est avec plaisir que nous apprenons la nomination de notre très populaire concitoyen, M. H. Milton Martin, comme président diocésain de la campagne de souscription en faveur des oeuvres de l'archidiocèse.

Honneur au mérite. — Il y a quelques jours passés, le conseil de la ville d'Edmonton honorait tout particulièrement M. H. Milton Martin, qui venait de donner sa démission comme président de la Commission pour l'embellissement de la ville, poste qu'il a occupé de 1933 à 1946. En reconnaissance pour les services rendus à la Commission, Son Hon. le maire Ainlay, au nom des échevins et des commissaires de la ville, présenta à M. Martin une belle peinture par le Dr H. L. Pope, d'Edmonton. Cette peinture "Matin de septembre" portait une plaque en or avec l'inscription: "A H. Milton Martin, en souvenir des services rendus à la Commission".

M. Martin remercia en termes émus, en disant combien il avait aimé son ouvrage avec la Commission, essayant de faire d'Edmonton une des plus grandes villes de la Puissance.

* * *

M. le docteur et Mme Téviotdale avec leur petite famille, après avoir passé plusieurs mois à Pasadena, Californie, sont de retour à Edmonton.

* * *

Dimanche dernier, première communion. Rien de plus touchant de voir ces chers petits recevoir pieusement leur Dieu, pour la première fois, accompagnés des petits anges. . . de la terre. Dans l'après-midi nous avions le plaisir de recevoir la visite de Son Em. Mgr Macdonald, qui conféra le sacrement de la Confirmation aux mêmes enfants. La cérémonie fut très intéressante. M. et Mme J.-A. Gallant étaient parrain et marraine de confirmation.

* * *

Les Dames de Ste-Anne pour raison de courtoisie ont remis leur soirée familiale, qui devait avoir lieu le 1er juin, au 8 juin. Venez en grand nombre; on vous réserve des surprises.

Le tourisme à Jasper

Winnipeg. — D'après M. John Stark, gérant de l'hôtel Jasper Park Lodge, si l'on en juge par le nombre de places déjà réservées à ce centre de villégiature réputé des Rocheuses Canadiennes, la saison prochaine sera l'une des plus achalandées depuis nombre d'années.

Les débats de la session fédérale menacent de traîner en longueur

Par la British United Press

Le gouvernement fédéral continue d'affronter les critiques de l'opposition qui lui reproche la pénurie de logements, le maintien des taxes indirectes et le chômage nombreux dans les provinces maritimes.

Les débats ont pris parfois une tournure acerbe. On a vu, par exemple, le député conservateur de Calgary-Ouest, M. Arthur Smith, demander à la Chambre de prendre le temps d'étudier une revision de la procédure parlementaire. Il est allé jusqu'à dire que le "maiden speech" du nouveau député de Montréal-Cartier, M. Maurice Hartt, a atteint un niveau qui n'a "jamais été aussi bas dans les discours parlementaires".

On se souvient que dans ce discours, M. Hartt avait qualifié les premiers ministres Duplessis et Drew, de Québec et d'Ontario, d'être des traitres au Canada à cause de l'attitude qu'ils ont prise au sujet des relations financières fédérales-provinciales.

M. Smith a aussi regretté dans la procédure actuelle que le gouvernement ait tendance à inclure deux ou plusieurs législations dans le même projet de loi. A ce sujet, le député conservateur dit qu'une telle procédure ressemble à un hôte qui offrirait à son invité un vin qu'il n'aimerait pas en disant que s'il ne boit pas le vin il ne pourra pas goûter au diner.

Le député C.C.F. indépendant H. W. Herridge, a eu une suggestion surprenante à soumettre à la Chambre en disant que le gouvernement canadien devrait inviter le dictateur Joseph Staline à visiter le Canada en même temps que le président Truman des Etats-Unis. Il a aussi recommandé au gouvernement de développer les relations commerciales entre le Canada et la Russie afin d'assurer de meilleures relations d'amitié entre les deux pays et de fournir du travail pour les ouvriers canadiens.

M. Herridge voudrait aussi que le Canada se dissocie de la politique étrangère américaine et serve en quelque sorte de trait d'union entre Moscou et Washington.

Le retour de la belle température n'a pas empêché les députés de songer à leurs vacances d'été malgré le débat sur le budget et l'abondante législation que le gouvernement a soumise et qui n'a pas encore été approuvée. Ils ont cependant subi une sorte de douche froide dans leurs rêves de vacances lorsque le premier ministre King a exposé à la Chambre le travail qu'elle devra accomplir avant son ajournement. A ce moment, un député a lancé une boutade au très hon. M. King en lui souhaitant un "Joyeux Noël", exprimant ainsi l'opinion que la session pourrait se prolonger jusqu'aux fêtes. D'autre part, le premier ministre a demandé aux députés de renoncer aux ajournements à bonne heure le mercredi afin de hâter la fin du travail sessionnel.

Le chef du parti C.C.F. a ensuite proposé que la Chambre suspende la session pendant l'été pour reprendre son travail à l'automne. Le premier ministre lui a cependant répondu que le travail devra se poursuivre en dépit du beau soleil des journées d'été.

Un incident significatif a soulevé une grande réaction au Canada: les préparatifs de départ du premier contingent d'un millier de citoyens canadiens d'ascendance yougoslave pour leur pays d'origine.

Des dépêches venant de tous les coins du pays à Ottawa ont donné à entendre qu'il s'agissait là d'une manoeuvre du régime communiste de Tito pour reconstituer un réseau d'espionnage communiste au Canada. Le gouvernement canadien a promis de faire enquête et le ministre des affaires extérieures, le très hon. M. St-Laurent a averti les émigrants qu'ils ne pourront pas compter sur la protection du Canada aussi longtemps qu'ils demeureront en Yougoslavie. Il leur a aussi rappelé qu'ils pourront perdre leur droit de citoyenneté canadienne s'ils restent six ans en dehors du pays.

Les porte-parole du groupe d'émigrants n'ont d'ailleurs pas nié leurs opinions communistes et ils ont fait l'éloge du régime de Tito, pantin de Moscou.

Politesse . . . Etiquette

Par ORIZE

A table

Quand on est invité à diner, il faut savoir se rappeler l'heure et arriver au moins 10 minutes avant l'heure indiquée. Ne vous attendez pas d'être reçu avec un grand sourire de la part de l'hôtesse si par votre retard quelques plats sont gaspillés. Toutefois une maîtresse de maison accorde toujours un quart d'heure de grâce aux invités. Un incident quelconque peut retarder l'arrivée d'un convive sans qu'il y ait de sa faute. C'est pour cela qu'on doit attendre, mais au delà du quart d'heure la maitresse de la maison doit penser au bien-être des autres convives, d'ailleurs plus nombreux et commencer.

Comme c'est très impoli d'arriver en retard, on s'excuse de son mieux et on commence son diner là où se trouvent les autres convives, sans accepter qu'on rapporte les plats déjà servis. Autrefois, on servait l'hôtesse la première, mais maintenant on sert les convives d'abord commençant par l'invité d'honneur. Avant de commencer à manger, aidez à passer les plats jusqu'à ce qu'un chacun soit servi.

A table, tenez-vous droit, les pieds sur le plancher non sur les meubles. Le corps doit être à 6 pouces environ de la table. On ne doit jamais s'appuyer sur le dossier de sa chaise, en mangeant, non plus nochalamment sur la table. Les dames retirent leurs gants, les mettent sur les genoux avec la serviette. Elles parlent d'abord à celui qui l'a accompagnée et trouvent une occasion pour dire quelques mots à ses voisins.

Evitez de parler de vos affaires personnelles, surtout évitez de parler de maladies, d'opérations, de vos dents défectueuses, d'insectes, d'accidents, etc., c'est-à-dire de toutes choses désagréables. On refuse un plat en disant simplement "merci" et en détournant la tête. Ne donnez jamais des raisons comme par exemple: "Mon docteur me le défend" ou "Ca me fait mal aux dents" ou encore "Je n'ai plus faim, j'ai déjà trop mangé", etc.

Si on vous sert un met que vous ne connaissez pas, regardez à la dérobée votre hôtesse ou vos voisins et faites comme eux. Il y en a qui croit gracieux de lever le petit doigt, à part des autres, en buvant d'une tasse; cela ne doit pas se faire. Il y a encore des maisons où l'on dit le bénédicité et les grâces. Arrêtez alors de parler et demeurez tout à fait tranquille pendant la petite cérémonie.

Les Bonnes Amies

Le 21ème banquet annuel des Bonnes Amies, sections senior et junior a eu lieu mersredi le 21 mai, à l'hôtel Macdonald sous la présidence de Mlle Bérangère Mercier.

Le R.P. Patoine et M. l'abbé Ketchen, chapelains du club, étaient présents ainsi que soixante membres.

Nous voulons remercier le R.P. Gathy, o.m.i., de Yellowknife, T. du N.-O., qui a contribué à rendre cette soirée si agréable.

Nous avons eu le plaisir d'entendre chanter Mlles Hélène Lavoie et Angèle Brault, accompagnées au piano par Mme A. Brissette.

M. G.-E. Delong à Lacombe, Alberta

M. George-E. DeLong, qui depuis 1921 fait partie du personnel de la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, a été nommé Régisseur de cette station pour succéder à M. Frank Reed qui a pris sa retraite.

Annonces classifiées

Congrès bilingue

La Chambre de Commerce des Jeunes du Canada

Montréal. — Pour la première fois, la Chambre de commerce des jeunes du Canada tiendra toutes ses séances d'études dans les deux langues officielles du pays. Voilà ce qui ressort d'une déclaration faite par le secrétaire général de cette organisation nationale de nos jeuns hommes d'affaires, Norman Bakes.

M. Bakes, lui-même un excellent bilingue, avouait que le comité national du congrès avait insisté pour que toutes les réunions soient présidées par deux représentants, un de langue anglaise et l'autre de langue française, et ce de façon tout à fait conjointe. Nos jeunes hommes d'affaires qui auraient de la difficulté à s'exprimer dans une langue ou dans l'autre, pourront même recourir aux services de traducteurs compétents à l'occasion.

A la première réunion du 12e congrès national des Chambres de commerce des jeunes du Canada, le 29 mai, les deux présidents conjoints seront Gérard Légaré, de Rimouski, et Edward O'Connor, d'Edmonton, Alberta.

Le même jour, dans l'après-midi, une clinique bilingue sera présidée conjointement par Maurice Rinfret, de Montréal, et Stewart Sime, des provinces maritimes. Plus tard, dans la journée, une étude approfondie de la revue des Chambres, "Action", sera dirigée par Léonard Roy, anciennement de Lévis, et Ray Saunders, de Winnipeg.

Il en sera ainsi pour chacun des autres jours du congrès, lequel sera tenu en l'hôtel Windsor, à Montréal, les 29, 30 et 31 mai.

La Bonne Chanson en Saskatchewan

En Saskatchewan, la Semaine de la Survivance s'est clôturée samedi soir, fête de Dollard, par un festival de la Bonne Chanson qui réunit à Gravelbourg des chorales d'enfants de plusieurs paroisses françaises du sud de la province. Cette manifestation était organisée par le dévoué curé de la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé René Bérubé, avec le patronage de S. E. Mgr Lemieux, quatrième évêque de Gravelbourg. Le Comité de la Survivance avait délégué à ce festival M. l'abbé Emile Gadbois, le propagandiste et l'apôtre inlassable de la Bonne Chanson. M. l'abbé Gadbois était l'un des principaux juges au Festival.

La situation s'aggrave aux Indes

Nouvelle-Delhi. — La situation s'est encore aggravée à Lahore, capitale du Pendjab, où les batailles de rues qui durent depuis trois jours, ont débordé les murs de la ville.

Plusieurs magasins, des maisons et un temple ont été incendiés.



Coin des COOPÉRATEURS

Utilisation de l'épargne

Jean-Pierre DESPRES

Les Caisses populaires sont des coopératives d'épargne et de crédit. Leur première fonction est naturellement de canaliser l'épargne populaire développant ainsi un véritable esprit d'économie et facilitant l'accès des petites gens au capital par versements appropriés. Mais l'épargne n'est pas le but final de la Caisse populaire. Cette dernière est aussi **une coopérative de crédit** et comme telle doit utiliser l'épargne accumulée au profit de ses membres immédiats. C'est ainsi que les capitaux d'une Caisse populaire servent d'abord et avant tout les intérêts locaux, ceux de ses sociétaires.

Dans son ouvrage **"Explication de notre temps"**, Lucien Romier consacre quelques pages à la psychologie de l'argent. Relativement à l'épargne il écrit: "Cette passivité de l'épargne fait sa force et sa faiblesse. Sa force, lorsqu'elle est constituée en or et mise à l'abri des dommages ou des rapines, dans le "bas de laine". Sa faiblesse, parce qu'elle est une substance stérile, détachée de la richesse publique et dont le détenteur ne tire aucun moyen d'action, quand même le travail ou l'entreprise de l'épargnant ne souffre pas d'une excessive économie. La misère de notre agriculture, en bien des régions, provient souvent d'une épargne mal comprise, qui priva la maison et le champ de réparations, d'améliorations, de perfectionnements indispensables. . . L'épargne est surtout faible, lorsque, constituée en papier-monnaie, elle émigre, dès sa naissance, dans les caisses des banques pour s'y soumettre à des aléas qu'elle ignore".

Cette passivité de l'épargne est absente de nos Caisses populaires. Elle ne s'y rencontre pas, parce que l'épargne n'est pas stérile et ne dort pas au fond des tiroirs. Précisément elle est employée à l'amélioration continue et graduelle de la situation économique de ses détenteurs communs. Et surtout l'argent déposé aux Caisses populaires n'est pas soumis "à des aléas" ignorés des sociétaires et des épargnants. Il est utilisé sous forme de prêts à des sociétaires qui demeurent dans la même localité et dont l'honnêteté et la capacité de remboursement sont éprouvés.

Quelle est donc la politique des Caisses populaires en matière de prêts consentis à leurs sociétaires? Présentement, les prêts des Caisses populaires sont avant tout des **prêts productifs**. Il est connu que "la demande d'un prêt doit être faite au gérant pour un prêt qui a un objet productif, qui offre une garantie morale de premier ordre avec une caution solidaire et conjointe, sur reconnaissance de dette. On doit tenir compte de la valeur de la parole donnée, plus que de la signature de l'emprunteur et de la caution". Nous touchons ici quelques-unes des caractéristiques des prêts consentis par les Caisses populaires.

Depuis Desjardins, la formule n'a guère varié, celle-ci présentant le maximum d'avantages et le minimum d'inconvénients. D'ailleurs, l'expérience a prouvé que Desjardins n'a pas fait fausse route. Ce n'est pas le temps ici d'exposer dans tous les détails le mécanisme technique qui assure la plus grande sécurité possible au capital prêté aux sociétaires. Dans des publications spéciales éditées par la Fédération des Caisses Populaires, nos lecteurs pourront se renseigner plus amplement sur les dispositions prises afin d'éviter les pertes de capital. Ici, nous voulons simplement rappeler quelques idées-force qui animent les Caisses populaires. Ces mêmes dispositions sont aussi consacrées par la loi et donc conforme aux précautions générales prises en matière financière. La Commission de Crédit, tant par ses prérogatives que ses devoirs, rend impossibles les manoeuvres croches et l'impartialité dans le consentement des prêts.

Confiance et honnêteté. Voilà les deux pôles autour desquels gravite toute la politique des Caisses populaires en matière de prêt. Naturellement, seuls les sociétaires peuvent emprunter. Mais ils peuvent le faire à des conditions accessibles pour tout le monde et cela avec la prudence nécessaire. Ainsi la Commission de Crédit ne consentira jamais un prêt non productif, celui-ci fait simplement pour satisfaire les désirs de luxe disproportionné. Elle n'accordera jamais un prêt à des conditions de remboursement au-dessus des capacités normales de l'emprunteur. En cela, la Caisse populaire protège ses sociétaires contre eux-mêmes en ne les chargeant pas d'un fardeau qu'ils seraient incapables de supporter. A ceux à qui elle prête, la Caisse populaire charge le taux d'intérêt le plus bas. Ce fait a été prouvé d'une façon incontestable, à Ottawa, lorsque le Parlement fédéral, par son comité des banques et du commerce, adopta une loi spéciale régissant les institutions spécialisées en petits prêts. En prêtant à leurs sociétaires à des conditions aussi avantageuses, les Caisses populaires ont mérité les éloges d'un des commissaires, M. R.-J. Deachman. A cette enquête, M. Cyrille Vaillancourt, le gérant actuel de la Fédération de Caisses, déclarait que les Caisses populaires avaient reçu en dépôt (dans le temps) $200,000,000 et qu'elles avaient, pendant le même temps, prêté à leurs sociétaires plus de $60,000,000 et que les pertes sur ces mêmes prêts n'atteignaient qu'un vingtième d'un pour cent. M. Deachman répondit à M. Vaillancourt que les banques à charte ne pouvaient se vanter d'un tel résultat.

Comme on le voit, les Caisses populaires sont des instruments de crédit de première importance. Ce crédit, elles l'accordent sans compromettre aucunement l'épargne de leurs sociétaires. L'on préfère accorder des petits prêts et en multiplier leur nombre. Cette pratique empêche la concentration du crédit entre les mains de quelques individus au sein même de la caisse. Cette diversification des risques assure les épargnants contre les coups financiers imprévus. Mais cette multiplication des prêts favorise surtout le progrès économique des sociétaires et partant ceux de la localité. Nombreux sont les cultivateurs qui doivent l'amélioration de leurs fermes à des prêts consentis par les Caisses populaires. Supporté par la Caisse populaire, l'agriculteur ne craint pas de prendre des initiatives qui augmenteront le rendement agricole de son exploitation. Dans quelque domaine que ce soit, l'emprunteur de la Caisse populaire est prigressif et fait fructifier réellement les capitaux dont il dispose, si modestes soient-ils. Pour la collectivité, il en résulte une amélioration des conditions sociales et une élévation du niveau de vie. Alors, et seulement à cette condition, l'épargne remplit un rôle actif dans l'économie nationale. Par leurs prêts consentis dans l'esprit et les conditions signalés plus haut, les Caisses populaires sont devenues des facteurs vitaux de l'économie rurale.

Nouveau sommet de la coopération

Le ministère fédéral de l'Agriculture, dans un rapport qui vient d'être publié par sa Division de l'économie, révèle que pendant l'année agricole 1945-1946, le nombre de cultivateurs ayant acheté des fournitures et vendu des produits sur une base coopérative constitue un record. Pendant la même période, le chiffre d'affaires coopératif atteint à un nouveau sommet. La statistique accuse un nombre de membres s'élevant à 789,408 dans les coopératives agricoles, au regard de 739,604 l'année agricole 1944-1945.

En outre, si l'on compare les travaux coopératifs des deux années agricoles, on constate que le nombre de coopératives agricoles est passé de 1,824 à 1,905, et l'on prévoit qu'il en surgira d'autres avant la publication du rapport final. La Division estime qu'en plus de ces coopératives, il existe environ 2,500 caisses populaires au Canada, ainsi que beaucoup d'autres sociétés engagées dans des services coopératifs, tels le logement, le téléphone, les soins médicaux, le transport et la vente du poisson.

Le chiffre d'affaires global des coopératives au Canada s'élève à $585,545,170, comparativement à $581,842,482 l'année de récolte 1944-1945. On attribue cette augmentation à l'achat plus considérable en coopérative. Pendant la campagne écoulée, les ventes coopératives accusent une diminution du fait que les syndicats de blé de l'Ouest n'avaient que leur récolte courante à offrir, tandis que l'année précédente ils disposaient aussi d'un reliquat.

Semence de pommes de terre d'excellente qualité et à bon marché

Le cultivateur moyen qui ensemence un à quatre acres de pommes de terre, et pour qui cette culture n'est pas la plus importante, s'occupe rarement de la qualité des pommes de terre dont il ensemence son champ. Si on lui suggère de vendre les pommes de terre qu'il a en cave et d'acheter de la semence certifiée, presque invariablement il répond que ça coûte trop cher et qu'il n'a pas les moyens de vendre ses patates pour en acheter d'autres à 15 ou 20 cents de plus le minot.

Il y a pourtant un moyen très économique de se procurer une semence de très bonne qualité pour 1948. Cela veut dire une année de retard mais c'est cependant beaucoup mieux que de garder indéfiniment votre vieille semence ou même de changer avec votre cousin de la paroisse voisine dont la semence ne vaut pas mieux que la vôtre. Cette méthode consiste à ensemencer une parcelle ou quelques rangs avec, disons, un minot de pommes de terre certifiées et à utiliser la récolte de cette parcelle pour ensemencer le grand champ l'an prochain. La récolte d'une parcelle dans laquelle on a semé un minot de pommes de terre est suffisante pour ensemencer un champ d'un acre. Si vous ensemencez deux, trois ou quatre acres en pommes de terre, faites votre parcelle plus grande et semez deux, trois ou quatre minots de pommes de terre certifiées. Cependant là ne s'arrête pas votre travail. La loi nous garantit que les pommes de terre certifiées ne contiennent pas plus qu'un certain pourcentage de maladie. Ceci ne veut pas dire qu'elles sont absolument exemptes de toutes maladies. Pour maintenir la qualité d'une semence, il faut la sélectionner dans le champ chaque été et dans la cave l'automne et le printemps. Sélectionner veut dire arracher et détruire tous les plants qui montrent des symptôme de maladies de dégénérescence ou autres au cours de l'été. Ces maladies comme la mosaique, l'enroulement des feuilles ne sont visibles que sur le feuillage. Votre agronome se fera un plaisir de vous aider à faire cette sélection en vous apprenant à reconnaître ces maladies dans le champ.

Cette parcelle de semence doit être isolée de votre champ de pommes de terre communes. On considère généralement qu'une distance de 300 pieds au minimum est nécessaire entre les deux champs. Ceci a pour but de prévenir le mélange et d'empécehr que les insectes, surtout les pucerons verts, ne transmettent les maladies de dégénérescence de votre champ à votre parcelle. Tous les cultivateurs devraient avoir chaque année leur parcelle de semence. C'est le seul moyen de maintenir la qualité de vos pommes de terre.

Il existe une méthode plus raffinée et plus efficace pour l'établissement d'un semence de toute première qualité, c'est la méthode du tubercule isolé. Elle est très en faveur chez les producteurs de pommes de terre certifiées. Si vous désirez des renseignements sur cette méthode, adressez-vous à votre agronome, qui vous renseignera adéquatement, ou au laboratoire de pathologie végétale.

René-O. Lachance,
Laboratoire fédéral de
pathologie végétale.

Premier congrès jociste mondial

Plus de 40 pays représentés à Montréal

Le premier congrès mondial de J.O.C. aura lieu à Montréal du 23 au 29 juin prochain. Pour la première fois dans l'histoire, des jeunes chefs ouvriers catholiques de plus de quarante pays vont se réunir pour traiter des problèmes de leur classe et des moyens de la garder au Christ ou de la lui ramener.

Ce congrès mondial est fortement encouragé par le Souverain Pontife lui-même qui compte sur la J.O.C. pour former une internationale ouvrière catholique en face de l'internationale communiste. D'après N. S. Père le pape Pie XII, la J.O.C. et la L.O.C. peuvent créer un rempart solide contre l'expansion du communisme, à cause de leur méthode d'action qui découle du mot d'ordre de Pie XI: "les apôtres des ouvriers seront des ouvriers".

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Le témoignage d'un protestant sur le catholicisme

Sherbrooke. — "La religion catholique est la seule organisation sur la terre qui a compris la doctrine communiste et qui en a montré les dangers en temps opportun".

Voilà la déclaration qu'a faite, jeudi, devant quelque 400 membres des clubs Rotary du Canada et des Etats-Unis réunis en congrès régional à Sherbrooke, un pasteur protestant de la Centenary-United Churcht, le rév. Norman nary-United Church, le rév. Norman

Traitant de la reconstruction d'après-guerre, le rév. Rawson a dit que nous sommes déjà entrés dans une troisième guerre, non contre la Russie, mais contre les idées et que c'est justement par des idées saines que nous la gagnerons et que nous assurerons au monde une paix définitive.



Contracteur ou entrepreneur?

Monsieur le rédacteur,

On entend répéter à coeur de jour le mot **"contracteur"** pour désigner une personne qui s'occupe de construction d'édifices. Je l'ai entendu dernièrement dans une conversation entre personnes supposées instruites.

Dans le but d'aider nos gens à mieux parler leur langue, je voudrais attirer l'attention de vos lecteurs sur ce point. Le mot **"contracteur"** dans le sens où certains l'emploient n'est pas français. On pourrait dire un "contractant". Mais le mot juste et usuel est **"entrepreneur"**.

Maintenant, savez-vous ce que veut dire le mot **"contracteur"**? Si j'étais un entrepreneur et qu'on m'appellerait contracteur, je pense que je poursuivrais pour libelle ceux qui parleraient ainsi. En effet un **"contracteur"** est: **"un ustensil en fer, qui sert de chenet pour faire cuire des viandes à la broche"**.

S ivous dites que M. l'entrepreneur X est un "contracteur", c'est comme si vous disiez que M. X.... est une crémaillère, un fourneau ou un chaudron: il sert à faire cuire les viandes, peut-être à rôtir ses clients.

Le mot "contracteur" est un de ces malheureux anglicismes (contractor) qui viennent défigurer notre belle langue française, tout comme les "hatchery", les "poultry", les "showers de vaisselle", et tout ce que vous voudrez.

Si vous voulez vous construire une maison, ce n'est pas un "contracteur" qu'il vous faut, mais un bon "entrepreneur". Retenez bien le mot: un **"entrepreneur"**!

Franco Phile

* * *

The Reader's Digest

Messieurs,

Comment (ou pourquoi?) chérir cette caduque, chimérique, cadavérique chinoiserie: le French Patois?

Et, pourquoi parlez-vous, sérieusement, de **votre** French Patois, dans votre riche revue Reader's Digest?

YOU! know why. So do I!

Tous, nous le savons: ce n'est pas par ignorance que vous soutenez, que vous réchauffez, que vous vivifiez ce corps mort:

French Patois

Je n'entends: ni vous renseigner, ni vous éclairer re: votre chère, chétive chimère: French Patois—faites-nous, plutôt, discourir sur: **le nom de l'homme dans la lune.**

Il y a 15, 20, 30 ans. . . le French Patois vivait **gras,** dans (la colonne fantaisiste de) certains journaux canadiens — (grâce aux vers de M. Drummond, etc.).

Ces dernières années, le fantatstique fantôme: French Patois, faisait le mort — on le croyait mort et enterré.

— Sirs, of the Digest, what of (that stiff!) — (dead born,) your cherished French Patois, has it moved to New York?

Joseph Boulanger

Lisez et faites lire la Survivance

Aux petits et aux grands

Chanoine J. BERGERON

Les plus âgés ont-ils oublié ce que notre peuple doit à l'Eglise et à la terre? Le bruit de la radio, les sirènes des manufactures et les klaxons de l'auto leur couvrent-ils la voix de la terre qui appelle ses enfants à grands cris, eux qu'elle a sauvés de la ruine. Les empêchent-ils d'entendre la voix de la vache?

Ce qui suit n'est pas une fable, mais une histoire vraie, une image fidèle de ce que nous étions il y a une vingtaine d'années et de ce que nous serons si nous nous obstinons à mépriser le travail des champs créé par le Très-Haut, la seule voie qui nous empêchera de nous noyer, non pas dans de la belle eau nette, mais dans la boue et quelque chose de plus sale.

"Depuis cette fois-là, me dit mon ami Simon, je n'ai jamais pris un fusil dans mes mains.

Quelle fois?

"Un jour, j'étais allé chasser l'alouette sur les battures de la Pointe-au-Bouleau, en face de Tadoussac.

"La mer était basse et le temps un peu brumeux. Complètement pris par le plaisir de chasser l'alouette, j'oubliai tout, brouillard et marée.

"Ne voyant plus d'oiseaux, je vis autre chose: le brouillard si épais que je ne distinguais plus ni la Pointe-aux-Bouleaux, ni l'Ilet-aux-Morts, ni la marée montante qui me couvrait déjà les pieds. Les courants du rigolet qui sépare la Pointe des battures n'étaient plus perceptibles, je ne savais plus de quel côté me diriger. L'eau montait, j'en avais jusqu'aux genoux, jusqu'à la ceinture, jusqu'à la poitrine et je ne savais pas si j'allais vers la rive ou vers le large.

"Complètement désorienté, dans des transes mortelles, ne comptant plus que sur le secours d'en haut, je marchais à l'aveugle, aussi vite qu'on peut marcher dans quatre pieds d'eau, quand tout à coup, j'entendis les beuglements d'une vache.

"Vous ne pouvez comprendre le soupir de satisfaction qui s'échappa de ma poitrine. Jamais de ma vie je n'avais entendu de son plus agréable à mon oreille. J'aurais donné la voix de Galli Curci pour le mugissement de cette vache bénie.

"C'était le salut, c'était le terrain des vaches à quelques cents pieds."

Mais c'est l'image du monde actuel que vous me tracez là, lui dis-je. Depuis un demi-siècle, le monde a été tellement distrait par la chasse, non pas aux alouettes, mais à mille bagatelles, qu'il n'avait pas remarqué la marée montante des misères qui devaient mettre en péril tant de familles, aveuglé qu'il était par l'épais nuage de fumée venu des villes grandes et petites.

Les nuages dissipés, on a réalisé le danger, mais, comme mon ami Simon, on ne savait plus de quel côté se diriger pour sauver sa vie.

La voix de la vache s'est alors fait entendre à travers les chants et les concerts du disque et de la radio. On a tourné ses regards vers le seul endroit d'où pouvait venir le salut, la terre, la bonne terre, remplie de nourriture.

Au printemps de 1931, après avoir vécu des secours du chômage, on s'aperçut que la position devenait intenable. J'ai dit vécu, car personne n'est mort de faim ni de froid, mais la lingerie acquise dans les années d'abondance, menaçait ruine, les semelles se trouaient et les culottes aussi. Des milliers d'enfants ne pouvaient plus aller à l'école ni à l'église et des centaines de femmes n'osaient plus sortir de leurs maisons, n'étant point accoutumées à sortir déshabillées dans la rue, comme on l'est aujourd'hui.

Alors, ceux qui avaient connu la vie des champs, d'autres qui avaient grandi dans les villes demandèrent à s'en aller sur des terres neuves. Le mouvement, parti du Saguenay, s'étendit à toute la Province. Dans tous les coins en effet, il y avait bien des chômeurs qui souffraient et les promesses de secours ont fait naitre chez plusieurs une vocation qu'ils ne s'étaient pas connue jusque-là.

Un certain nombre n'ont pas été mus par l'amour du sol, mais par la peur de mourir de faim. La majorité s'est mise résolument à l'ouvrage. Le plus difficile a été de les sevrer du confort et des jouissances qu'ils avaient goûtés dans les villes où ils dépensaient leur salaire et souvent davantage.

Je dois toutefois, pour être juste, ajouter que j'ai été bien des fois édifié et réconforté en voyant avec quelle soumission chrétienne, de pauvres parents chargés de famille, car ce sont eux qui remplissent la terre, acceptaient leurs misères et leurs privations.

Je visitais un jour une petite colonie; je trouvai là une famille de neuf personnes: le père, la mère et sept enfants dans une petite maison de 12 pieds carrés. En bas, il y a un poêle à deux ponts, une petite table, deux ou trois misérables chaises et une boite à bois. On accède à ce deuxième étage au moyen d'un madrier sur lequel on a cloué de petits morceaux de bois en guise d'échelons. Cet escalier n'est pas très commode lorsqu'on s'en sert, mais il est très utile lorsqu'on ne s'en sert pas: on peut le sortir sans difficulté. Les enfants sont tout nus; ils se rougissent les pieds dans la rosée comme d'autres se rougissent la trogne dans d'autre chose.

En dépit de leur misère tous étaient heureux et avaient foi dans l'avenir. Cette famille a prospéré. Elle est aujourd'hui à l'aise.

Cimetières canadiens en Italie

Ottawa. — Dans une lettre adressée au premier ministre Mackenzie King, les femmes d'Ortona, Italie, ont offert leur concours à tous les proches parents qui désirent obtenir des renseignements au sujet des tombes de nos militaires canadiens reposant en terre italienne. C'est ce qu'ont révélé certaines autorités d'Ottawa.

Bien qu'il y ait en Italie trois cimetières militaires presque exclusivement canadiens, c'est à Ortona que l'on trouve le plus grand nombre de tombes canadiennes, soit environ 1,300; il s'en trouve aussi à Agira, en Sicile, et à Villanova.

Une crise agricole menace les E.-U.

Oklahoma. — Le secrétaire américain de l'Agriculture, M. Clinton P. Anderson, a déclaré que plus de la moitié des terres américaines avaient été endommagées par l'érosion du sol, et que les Etats-Unis deviendraient une puissance de deuxième ordre si l'on ne remédiait pas tout de suite à cette situation.

M. Anderson parlait à la clinique "Sauve le sol!" d'Oklahoma. Il a révélé que $28,000,000 d'acres de bonnes terres et de pâturages avaient été soit ruinées, soit endommagées. En outre, 775,000,000 d'acres de terres labourables de pâturages et de forêts présentaient des traces d'érosion considérable.

Il a déclaré que chaque année l'érosion coûte au pays une perte de quatre bilions de dollars. Il a rappelé ensuite que la Chine, l'empire de Babylone, la Grèce et la Rome antique avaient été jadis de grandes puissances, mais que l'érosion de leurs sols avait entraîné leur décadence.

"Nous ne pouvons plus compter que 460,000,000 acres de bonnes terres aux Etats-Unis, et la plupart d'entre elles ne peuvent être sauvegardées que si nous avons recours aux méthodes de conservation que préconise cette clinique-ci, entre autres".

Pour les écoles de la Vendée

Paris. — Vingt-deux des trente membres de l'assemblée départementale de Vendée ont signé une pétition demandant au gouvernement français des subsides pour les écoles libres de leur département.

Depuis plus de soixante ans, le peuple de cette région de la côte de Bretagne a construit 461 écoles privées qui sont fréquentées par 40,000 enfants. De la sorte, les Vendéens ont économisé aux contribuables une somme d'environ cent millions de francs, annuellement.

La Survivance des Jeunes

"L'héroïne de Pembroke"

Jeanne Lajoie

par le Frère URBAIN-MARIE, F. I. C.
Maitre ès Arts en Littérature et en Philosophie;
Licencié en Pédagogie.

SUR LA BRECHE

Première victoire

La veille même de l'inauguration de l'école libre, les assimilateurs tentèrent un dernier effort. Réunissant les petits Canadiens français qui, le lendemain, allaient échapper à leur emprise malfaisante, ils leur tinrent ce langage indigne: "Vos parents veulent vous faire apprendre le français. Vous allez trouver cette étude longue et difficile.

Quand vous voudrez vous remettre à l'étude de l'anglais, vous en serez incapables. Plus que cela, ceux qui vous engagent à quitter l'école anglaise ne vous laisseront pas faire, preuve qu'ils n'agissent pas dans votre intérêt. En tout cas, si vos parents veulent plus tard vous renvoyer ici, ils devront faire des excuses."

Ces paroles, qu'animaient le dépit et la rage, manquèrent leur but. Le lendemain, 6 novembre, 55 enfants se présentaient à l'école libre Jeanne-d'Arc.

Une page d'histoire

"On n'avait pas le temps, écrit M. Omer Héroux — "Le Devoir", 7 novembre 1923 — et l'on n'avait probablement guère songé, à faire de l'ouverture de l'école libre bilingue l'occasion d'une grande mise en scène. La petite fête, dans son extrême simplicité, a été profondément émouvante.

Dès huit heures et demi — l'ouverture était fixée à neuf heures — on pouvait voir garçonnets et fillettes, sous le ciel pluvieux de ce matin de novembre, à travers les rues boueuses, se diriger vers la maison de M. Lafrance. De temps à autre passait une bonne Canadienne, qui allait rejoindre les dames de la maison.

Dans la grande salle, la jeune institutrice recevait les élèves, les plaçait et leur faisait en quelques mots son allocution: "Vos parents fint pour vous de grands sacrifices. Ils veulent que vous soyez de bons petits catholiques, de bons Canadiens français. Il faut que vous travailliez bien. Vous me le promettez? Je vous aiderai de mon mieux. . ."

L'on chante et prie

Un grand nombre de dames — parmi lesquelles on devait signaler les Dames Napoléon et Moïse Lafrance, ardentes propagandistes, et Mlle Emma Pelletier, bras droit de Mlle Lajoie —, quelques hommes encombraient le corridor voisin, une partie de l'escalier.

Des voix fraîches s'élevèrent; c'étaient les petits écoliers qui entonnaient un hymne à sainte Jeanne d'Arc, patronne de l'école puis, au nom des enfants, des parents, tous agenouillés, l'institutrice lut une émouvante prière à Jeanne d'Arc, composée par Mgr Latulippe, approuvée par S. S. Pie X, et qui a été récitée dans toutes les écoles bilingues de l'Ontario:

"O Christ, ami des Francs! Vous qui, par le bras d'une humble vierge, avez jadis sauvé la France, inclinez vers nous la grande miséricorde de votre Sacré-Coeur. Nous vous en prions, par les mérites et l'intercession de la bienheureuse Jeanne d'Arc, que nous choisissons comme patronne, protégez nos institutions, notre langue et notre foi.

"O Christ, notre Roi! nous vous jurons fidélité éternelle! Faites que, nourris du pain de votre sainte Eucharistie, nous croissions en un peuple parfait, que nous méritions de continuer, sur cette terre d'Amérique, les glorieuses traditions de la fille aînée de l'Eglise.

"O Dieu de Jeanne d'Arc, sauvez encore une fois la France! Sauvez notre cher Canada; et vous, bienheureuse Jeanne d'Arc, priez pour nous. Ainsi soit-il."

Vous êtes l'espérance

Parents et enfants se relèvent, et le président du Cercle Lorrain, la gorge serrée par l'émotion, les larmes aux yeux, prend la parole. "Mes enfants, dit-il, j'ai peine à vous parler aujourd'hui: j'ai trop de joie.

"Mettez-vous bien dans la tête deux choses: il faut que vous soyez de bons catholiques et de fiers Canadiens français. Vous êtes notre espérance. Grâce à vous, les nôtres à Pembroke reprendront leur place à tous les degrés de l'échelle sociale.

"Mettez-vous bien dans la tête aussi que tout ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Ecoutez bien votre maitresse, travaillez.

Eveilleuse de courage

"On nous fait des éloges, mais celle qui doit être à l'honneur, c'est Mlle Jeanne Lajoie. Elle a réveillé les courages. Nous voulons lutter ici pour la survivance de notre race. Petits enfants, rappelez-vous bien que celui qui dédaigne sa langue et renie ses traditions, jette l'outrage à tous nos morts, à tous ceux dont le travail et les sacrifices nous ont faits ce que nous sommes.

"Nos ancêtres ont trop souffert pour que nous ne maintenions pas leur oeuvre. Souvenez-vous de notre histoire. Préparez-vous à la continuer. Nous n'adressons d'insulte à personne. Nous ne voulons faire querelle à personne. Nous travaillons simplement à assurer à nos enfants un avenir conforme à leurs traditions, une éducation digne du sang qui coule dans leurs veines.

"Nous voulons qu'ils connaissent les deux langues officielles de ce pays, la langue de leurs pères et celle de leurs voisins, et c'est une école bilingue que nous fondons; mais nous voulons aussi qu'ils soient de bons Canadiens français.

Jusqu'au bout

"Nous nous engageons dans un rude chemin. Il y faudra marcher "jusqu'au bout", c'est-à-dire jusqu'au jour où, dans les écoles officielles, on assurera à nos enfants une formation conforme aux principes de la pédagogie, une formation qui donne à notre langue sa juste place. Les sacrifices seront grands préparons-nous-y avec un courage renouvelé. . ."

Et le brave ouvrier, que l'émotion rend profondément éloquent, rappelle le magnifique dévouement de certaines des dames présentes; il dit la sympathie qu'a déjà témoignée à la population française de Pembroke l'Association d'Education; les concours financiers qui lui sont venus. Il exprime sa gratitude; puis, se tournant vers les journalistes présents:

"Votre présence nous est un courageux et précieux encouragement. Vous pouvez faire davantage. Dites à nos frères du Québec que nous luttons ici pour le maintien des traditions communes; que nous sommes aux avant-postes, que nous avons besoin d'eux. . . Nous avons confiance qu'ils ne nous abandonneront pas."

Je n'ai fait que mon devoir

L'émotion est intense. Le vieillard prie Mlle Lajoie de prendre la parole. La jeune institutrice toute frêle, à peine plus grande que les plus grands de ses élèves, proteste qu'elle n'a rien à dire, si ce n'est pour écarter les éloges qu'on lui a adressés.

"J'ai essayé d'accomplir mon devoir, et c'est tout, dit-elle. Ce sont les autres qui ont fait le travail: Monsieur Longpré et ses compagnons d'armes, et les femmes canadiennes-françaises.

Elle tient particulièrement à rendre hommage aux personnes qui l'ont accueillie, elle, étrangère, et qui l'ont soutenue de leur constante sympathie.

"Pour le reste, conclut-elle, j'ai dit à mes élèves tout à l'heure, tout ce que j'avais à leur dire; travaillons ensemble, pour que les sacrifices de vos parents ne soient pas inutiles. Et vous l'avez promis, n'est-ce pas, mes chers petits enfants?"

Hommages bien mérités

Les enfants applaudissent, et le secrétaire de l'Association, M. Cloutier, au nom de l'Action Française, dépose sur l'humble pupitre de la petite maitresse d'école, une magnifique gerbe de fleurs.

M. Cloutier donne lecture de deux hommages de l'Action française, l'un à Mlle Lajoie, l'autre à M. Longpré. Les applaudissements redoublent; et M. Cloutier rend à son tour hommage aux Canadiens français de Pembroke, véritables initiateurs du réveil national dont il faut leur laisser le plein mérite.

Puis, en quelques phrases tassées, solides, il fait tout le procès du système qui, en mettant l'anglais à la base de la formation scolaire des petits Canadiens français, les déforme et les retarde. C'est la justification du geste posé par les parents canadiens-français de Pembroke.

M. Maillé, représentant de la "Patrie", exprime avec émotion sa sympathie et promet celle de son journal; M. Omer Héroux, du "Devoir", qui a vu, hélas! dit-il, d'autres spectacles de ce genre, ajoute quelques mots où l'on sent vibrer son grand coeur de patriote.

Ne nous oubliez pas

"L'O Canada" où se mêlent les voix unies des parents et des enfants, monte ensuite vers le ciel. Les journalistes s'attardent à causer dans le corridor, avec quelques braves gens qui disent à quel point les touchent les témoignages de sympathie venant de la province-soeur, et expriment discrètement leur espoir que la vieille province ne les oubliera pas, saura les aider dans le grand effort qu'ils viennent d'entreprendre.

Par la porte entr'ouverte, la voix devenue grace et quasi maternelle de la jeune institutrice, apporte des lambeaux de recommandation, des indications précises pour la classe de demain. La fête est finie, et le travail, tout de suite, recommence. Les témoins s'éloignent, avec tous au coeur, une pieuse émotion et une grande espérance."

(à suivre)

"Etudiants 100 p.c." à Morinville

Mercredi, le 14 mai était pour le milieu étudiant de Morinville et des environs le jour du grand ralliement. Les mots sont habiles à modérer notre enthousiasme car, oh! **nous étions décidés** de faire de l'épatant en action. Le Grand Chef était du parti aussi. Avec Lui, à l'église remplie d'étudiants, nous avons participé à notre messe par les mains du prêtre, en des prières et des chants fervents.

Au sortir de l'église les petits des grades 1, 2 et 3 nous accueillirent dans la cour du couvent par leurs rondes et leurs chants de bienvenue. Qu'il fallait des bras puissants pour conduire tous ces frères et soeurs et de les faire chanter en d'harmonieux accords.

Pas de minutes de joie à perdre et bientôt les parties de balle étaient en branle: 1.—Tellier contre Labbé; 2.—Cardiff contre Riopel; 3.—Morinville contre Vimy. Les observateurs de chaque jeu pensaient que tous leurs compagnons applaudissaient leur partie à eux mais il suffisait d'un coup d'oeil sur les autres terrains de jeu pour voir la "petite multitude" rassemblée là aussi.

Les petits magasins, les balançoires et autres jeux locaux ont fait les délices des tout petits. Qui, sinon leurs bonnes maîtresses, dira leur anxiété quasi incontrôlable de mettre "mon beau chapeau rouge, ou vert ou bleu ou blanc avec gros, gros des pendants puis un drapeau ou une fleur"? Non, il fallait cacher cela, c'était pour la parade.

Nos bonnes mamans aussi se font étudiantes 100% pour ce jour en suivant la Campagne. Elles nous ont avoué qu'elles ont vite fait de finir la vaisselle ce midi-là. La cause serait-elle l'appétit amoindrie de leurs enfants ou bien l'absence de ces derniers qui veulent se mieux préparer à la parade?

Il faut bien envisager les faits. Notre docilité a obtenu jusqu'ici la dissolution d'épais nuages gris. Mais voilà de grosses gouttes de pluie, signe avant-coureur d'un orage. Allons, il nous faut du beau temps. Merci aux pensionnaires et à leurs amies de Vimy et de Picardville; elles se sont hâtées de diner, elles, pour nous l'assurer le soleil radieux, par un pieux Chemin de Croix fait à la chapelle.

Enfin, c'est l'heure de la parade. Les étudiants coiffés de leurs chapeaux multicolores se rangent devant l'école, classe par classe avec bannières, drapeaux et pancartes, puis l'on marche au pas, au son des tambours et des gais refrains de cette masse ambulante. Tout ce branle-bas diffusé par des haut-parleurs met toute la petite ville en éveil. Aussi voit-on les spectateurs se multiplier; il y en a même qui sont juchés sur les toits pour photographier. Quatre de nos bonnes gens en costumes ouvriers et quatre de nos étudiantes en jupes paysannes font bonne mine en exécutant un bon vieux quadrille dans la rue principale.

Nous clôturons la parade par la réunion de masse à la salle paroissiale. Qui n'aurait su apprécier le Vieux Roi Chou et le Minuet des élèves de Vimy, pour faire mention de quelques numéros de l'intéressant programme que chaque participant s'est plu à rendre de son mieux. Nous nous rappellons les mots d'encouragement de nos distingués visiteurs ou auditeurs: Monseigneur Pilon et M. l'inspecteur Scott. Nous nous rappellons aussi le support vivifiant de la présence de Mère Supérieure, de nos dévouées maîtresses et de nombreux parents et amis. Messieurs les abbés Langevin et Primeau se faisaient tous deux des nôtres.

Ayant reçu les directions à suivre pour le reste de la journée, nous reprenons les parties de balle: Legal contre Picardville, Morinville contre Vimy et enfin Legal contre Morinville. Dites, ce n'est pas malicieux de penser que nos Morinvillois ont voulu faire un acte de charité en laissant gagner la dernière partie à leur adversaire, Legal; ils avaient tout gagné jusqu'ici. . .

La Grand Famille s'est dispersée au domicile de chacun de ses membres après une magnifique journée de contacts fraternels. C'est tout dire et, ce n'est pas peu dire, la journée était magnifique! Nous nous sentions tous comme un seul étudiant 100%.

Puisse le bon Dieu être glorifié dans tout ce qu'Il nous a donné de "gâteries" surtout en ce jour mémorable!

De substantielles récompenses sont payées pour la recherche des B.V.

Les autorités de Deliveries Ltd. nous apprennent aujourd'hui, que de substantielles récompenses ont été payées aux Albertains qui réussirent à capturer B.V. — fugitive du travail des Industries de Brasserie.

Le mois dernier les résidents ruraux et urbains ont tous coopéré dans la chasse intense des bouteilles vides de bière — les poursuivant dans les coins insoupçonnés des caves et des garde-robes. Deliveries a payé 20c la douzaine aux personnes qui localisaient et ramenaient la fugitive au poste.

L'évasion de la coupable du travail essentiel dans l'industrie de malt fut considérée comme une brèche sérieuse; mais par son retour au travail, l'industrie compte pouvoir maintenir un rendement normal. Néanmoins, quoique Deliveries Limited rapporte un peu de succès dans cette campagne, Deliveries demande encore aux citoyens de continuer leur recherche pour B.V., — elle pourrait encore tenter une autre évasion et retourner à ces coins de cachettes favoris. Ayez donc l'oeil ouvert et ramenez-la.

Imiter sainte Thérèse en faisant le bien sur la terre

Jubilé d'or de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus

La Vierge de Lisieux a été le salut d'une multitude d'âmes dans toutes les classes de la société. Elle a fait du bien aux pauvres, aux riches, aux grands, aux petits, aux travailleurs de la terre, aux ouvriers des villes, à la femme du monde comme à la mère de famille, à la religieuse du monastère, aux soldats, aux prêtres, à l'enfant, aux vieillards, à tous sans distinction.

Elle a choisi ses âmes dans tous les pays du monde, dans toutes les races qui habitent le globe terrestre. Elle a fait du bien en France, en Angleterre, en Belgique, en Amérique, en Chine, aux Indes, en Afrique, chez les infidèles aussi bien que les chrétiens. Vraiment, il faudrait mentionner chaque pays du monde, car, partout elle a fait du bien sur la terre pendant 50 ans en laissant tomber à profusion sa pluie de roses.

Notre devoir est donc tout tracé. Faisons le bien autour de nous à l'exemple de la Petite Thérèse. Il est vrai que nous somms faibles par nature, mais avec la grâce de Dieu que nous obtiendrons par l'intercession de sainte Thérèse, nous pouvons et nous devons passer notre vie sur la terre en faisant le bien autour de nous.

Et il y a mille manières d'être utile à son prochain, de l'aider, de le secourir dans ses peines et ses tribulations, dans la maladie, dans le découragement et les misères de cette vie; un bon mot à l'occasion, un petit service rendu avec un sourire, un rien pour nous qui vaut un million pour un pauvre, misérable, mieux encore qu'un rayon de soleil qui ramènera l'espoir, la confiance dans la divine Providenc et dans un avenir meilleur sur terre et une espérance d'un bonheur éternel.

C'est le plus grand bien que nous puissions faire sur la terre. Ramener à Dieu les âmes qui vivent dans l'esclavage du péché, dans la négligence de leurs devoirs essentiels de religion et ce qui est encore mieux et qui forcera la conversion des pécheurs en général, ce sera l'exemple de nos bonnes actions, de notre vie réglée, de notre fidélité à suivre les préceptes et les commandements de Dieu et de l'Eglise.

Et tout cela, nous le pourrons et le ferons avec plaisir et gratitude en invoquant celle qui a été le modèle de l'amour de Dieu et du prochain non seulement sur terre mais jusqu'à la fin des temps dans le ciel. . . et en imitant ses vertus, pour obtenir la récompense éternelle promise aux bons et fidèles serviteurs.

Que la Petite Thérèse inspire à tous l'amour de Dieu, notre Sauveur et Rédempteur, l'amour de l'Eglise, l'amour du prochain et pour cette année jubilaire, un zèle vraiment thérésien pour le salut des âmes.

C.-E. ARES, prêtre
directeur

A l'hôtel

Le voyageur entrant:

—Combien les chambres?

—Soixante francs au premier; cinquante au second, quarante au troisième et trente au quatrième.

—Merci, ça ne fait pas mon affaire.

—Pourquoi donc, Monsieur?

—L'hôtel n'est pas assez haut.

Collège Saint-Jean

Don à la nouvelle bibliothèque

Il est vrai que nous n'avons pas encore de bibliothèque organisée au Collège Saint-Jean, mais nous en aurons une avant bien des mois. La semaine dernière, notre entrepreneur, M. Augustin Morin, commençait les fondations d'une allonge de vingt pieds à l'aile sud du collège. Cette allonge sera à l'épreuve du feu, et la bibliothèque en occupera le sous-sol et le rez-de-chaussée. Tout de même, notre future bibliothèque a déjà un premier bienfaiteur; c'est M. l'avocat C.-E. Gariépy, c.r., auquel nous devons le fascinant volume du sénateur O. Turgeon: "Un tribut à la race acadienne". Chacune des 528 pages de cet ouvrage intéresse, instruit et éduque. Merci à notre premier bienfaiteur.

R.P. Jean Bélanger, o.m.i.,
bibliothécaire,
Collège Saint-Jean,
8406 - 91e rue,
Edmonton, Alta

Pour rire

Explication

—Quel âge a ton grand-père, Pierrot?

—Il a 8 et 60 ans.

—Pourquoi ne dis-tu pas 68 ans?

—C'est parce qu'il a eu 8 ans avant d'en avoir 60.

En correctionnelle

* * *

—Comment, à votre âge, au début de la vie, vous avez pu voler?

Le prévenu, fondant en larmes. — Si vous saviez, monsieur le juge! Pas de travail, pas d'emploi! Toujours comme l'oiseau sur la branche!

Le juge. — Ne cherchez pas à apitoyer le tribunal! Quand un oiseau est sur la branche, il ne vole pas!

* * *

L'indiscrétion de Lili

La petite Lili. — Quel âge as-tu, maman?

La maman. — Cela ne te regarde pas, ma petite fille.

Lili vexée. — Si j'avais su, moi je ne t'aurais pas dit mon âge non plus.

* * *

Une oreille curieuse

Pierrot. — Jeannette, ce n'est pas la peine que je te lise ta leçon tout haut si tu ne m'écoutes pas.

—Mais je t'écoute.

—Oui, tu m'écoutes d'une oreille et tu regardes la boite de bonbons de l'autre.

* * *

Classe de morale

—Qu'est-ce qu'une bonne action?

Le fils du millionnaire. — Je sais, c'est une action sur les chemins de fer.

* * *

A table

Madame, à sa petite bonne — Faites donc attention, vous renversez la sauce sur ma robe.

La petite bonne. — Oh! cela ne fait rien, Madame, il y en a encore à la cuisine.

Les Editions Granger

54, Notre-Dame ouest, Montréal

Juana, mon aimée

Par Harrey BERNARD

Juana, mon aimée, d'Harry Bernard, est probablement le premier roman de psychologie amoureuse, publié au Canada français. L'édition originale remonte à 1931. L'ouvrage valut à son auteur un prix d'Action intellectuelle et le grand prix de littérature de la province (Prix David, 1931).

Juana, mon aimée se déroule dans la steppe de la Saskatchewan centrale. L'ouvrage raconte les aventures d'un jeune homme, amené dans l'Ouest pour raisons de santé, et l'impossible amour qu'il y trouve. Ecrit dans une langue sobre et imagé, il abonde en descriptions et notations qui reconstituent la Saskatchewan rurale d'il y a une trentaine d'années. **Juana, mon aimée** marque une étape dans l'évolution du roman canadien-français.

Prix $0.75; par la poste $0.85.

Vieilles choses, vieilles gens

Par Georges BOUCHARD

Bouchard aime la terre, profondément, comme d'autres aiment la peinture, la musique ou l'astronomie.

Il prétend que la terre est méconnue. Il gémit, en artiste, sur la disparition des coutumes et l'envahissement de la banalité. Sa campagne se défigure et s'enlaidit.

Le livre de Georges Bouchard est une manière de recueil. Ce sont des analectes littéraires. On y trouve, rangées en chapitre, la description de coutumes disparues. la peinture de moeurs évanouies.

Il faudrait le distribuer abondamment comme livre de prix dans les écoles de la ville et de la campagne. Car le petit campagnard y apprendra quelque chose d'utile. Il verra que ses pères vivaient de façon quelque peu différente de sa façon de vivre, à lui. Il y trouvera de fort belles et nobles choses sur l'austère métier de la terre.

Un volume in-8, 182 pages: $0.75; par la poste: $0.85.

Voyage de liaison rurale

Il est organisé par la Société canadienne d'établissement rural

Montréal. — L'organisation d'un voyage de liaison rurale à travers le Canada français va au-devant d'un désir maintes fois exprimé dans la plupart de nos milieux sociaux. Depuis trop longtemps, en effet, en raison des circonstances difficiles par lesquelles on est passé, les contacts entre les agriculteurs canadiens-français de notre pays se font moins fréquents, les liens qui les doivent unir s'amenuisent. Parler d'une excursion dans les centres agricoles français à l'ouest du Québec, c'est susciter un courant de sympathie agissante et durable entre les ilots épars de notre grande famille agricole.

L'itinéraire du voyage est tracé de façon à ce que les participants à ce premier voyage de liaison rurale aient une vue d'ensemble de ce qui s'est fait thors de leur milieu depuis plusieurs années. Dans chaque province, en partant du nord-ouest québécois, les visiteurs seront à même de parcourir des centres agricoles les uns plus neufs, les autres plus anciens, où ils ne manqueront pas de constater chez les nôtres une volonté ferme de survivre, de poursuivre sans relâche la conquête pacifique de notre sol. Les paroisses de l'Abitibi et de l'Ontario nord révéleront aux excursionnistes qu'à une proximité relative du St-Laurent s'offrent de multiples champs d'action dont l'importance leur a peut-être échappé jusqu'ici. Une fois dans les plaines de l'ouest, les régions de la Rivière Rouge et de la montagne Pembina au Manitoba, leur feront voir comment progressent des familles québécoises transplantées hors du Québec depuis déjà des générations. En Saskatchewan, des arrêts prolongés feront admirer les récoltes sur pied et permettront aux excursionnistes de faire des connaissances heureuses, de revoir peut-être des parents, des amis bien établis. La province de l'Alberta, et plus particulièrement la région de la Rivière la Paix dont il a été tant question ces années-ci, réserve aux voyageurs une surprise très agréable. En effet, ceux qui ne sont point sortis du Québec ne soupçonnent pas qu'il soit possible de trouver dans notre pays des espaces aussi vastes pouvant se prêter à la fondation d'établissements assurés du plus grand succès. Un bref séjour à la côte du Pacifique fera prendre contact avec des groupements français très vivants, lesquels aspirent à maintenir leurs liens économiques et culturels avec la vieille province.

Le départ est fixé simultanément de Québec et de Montréal au 27 juillet; le retour au 19 août. En somme une absence de 23 jours au cours de laquelle on voudra se payer des vacances d'un caractère tout à fait nouveau et dont on se souviendra longtemps.

On est prié de se renseigner davantage en écrivant à la Société canadienne d'établissement rural Ltée, C.P. 96, St-Lambert, comté Chambly, P.Q.

Plusieurs questions

(Suite de la page 1)

aux Indes à cause de la division des deux grands groupements ethniques qui veulent tous deux l'indépendance de l'Inde, mais sont en même temps irréconciliables sur la forme à donner à la future constitution du pays.

Le cas de la Palestine

Pendant que l'Angleterre discute et prépare le statut futur de l'Inde une commission des Nations unies se prépare à étudier le cas de la Palestine où l'on retrouve l'Angleterre aux prises avec des difficultés créées encore par deux groupements ethniques, Arabes et Juifs, qui veulent l'affranchissement de la Palestine mais veulent en même temps tous deux dominer le pays. Le ministre des affaires étrangères de l'Irak a donné à entendre que les Arabes n'accepteront rien de moins qu'un tEat arabe indépendant en Palestine, tandis que le chef de l'agence juive, Ben Gurion, prédit que la commission d'enquête recommandera l'abolition du mandat anglais en Palestine. D'autre part, l'Angleterre a clairement averti les Nations unies qu'elle n'entend pas se départir de son mandat en Palestine.

Dans ces conditions, il est fort possible que cette enquête n'apporte aucune solution pratique pour la Palestine et qu'elle ne fasse que déplacer le problème, au lieu de le résoudre, en reportant la responsabilité sur les Nations unies plutôt que sur l'Angleterre.

Dans les Balkans

Une autre enquête des Nations unies vient de se terminer: dans les Balkans cette fois. La commission alliée a trouvée la Yougoslavie, l'Albanie et la Bulgarie responsables des troubles actuels en Grèce et elle a recommandé l'établissement d'une sous-commission pour surveiller la frontière grecque. Tous les pays membres de la commission ont approuvé cette décision, sauf la Russie et la Pologne, satellite communiste, qui veulent défendre les trois satellites communistes incriminés et qui désirent en même temps voir renverser le gouvernement grec pour le remplacer par un régime communiste.

Augmentation des catholiques en Allemagne

Berlin. — On estime qu'il y a à l'heure actuelle entre six et huit millions de catholiques en Allemagne de plus qu'avant le début de la guerre. Une partie de cette augmentation est due au séjour des réfugiés. La politique de migration forcée imposée par les Alliés a eu pour effet de changer la proportion des catholiques en plusieurs endroits. Par exemple, en Thuringe, berceau du protestantisme, la population est passée de 43,000 catholiques à 500,000, depuis 1940. Dans le Schleswig-Holstein, où il y avait auparavant 51,000 catholiques, il y en a aujourd'hui 2,500,000.

M. Farquhar Oliver chef du parti libéral ontarien

Toronto. — L'Association libérale d'Ontario a élu chef du parti libéral provincial M. Farquhar Oliver. Celui-ci a obtenu les voix de 500 délégués sur 750.

M. Oliver est né le 6 mars 1904 à Priceville, près d'Owen Sound, Ontario. Il y cultive toujours la terre. Il représente sa circonscription natale de Grey-South depuis 1926. En 1941 M. Hepburn le nomma ministre de l'Assistance sociale et des ravaux publics. M. Oliver démissionna un an plus tard, lors du différend de M. Hepburn avec le très hon. M. King. En 1943 M. Harry-C. Nixon lui rendit ses portefeuilles. Depuis 1945 il dirige à l'Assemblée Législative les 13 députés de l'opposition libérale.

Laissez venir à moi les petits enfants



S. Em. le cardinal J. C. McGuigan, au milieu des enfants de l'institut O'Connell, lors de son passage en notre ville.

Les règlements concernant les pensions de vieillesse ont été améliorées

Plusieurs restrictions sur les demandes de pension ont été adoucies, annonce l'hon. Paul Martin

Ottawa. — L'hon. Paul Martin, ministre de la Santé, a informé les Communes que les règlements régissant la nouvelle loi des pensions de vieillesse, entrée en vigueur le 15 mai, amèneront un relâchement des restrictions actuelles pour ce qui est des demandes de pension et des conditions nécessaires pour qu'elles soient accordées.

Parlant de l'arrêté ministériel déposé à cet effet, le ministre a déclaré que ces modifications sont le résultat de consultations avec les représentants de toutes les provinces, qui ont eu lieu à une réunion de l'office interprovincial des pensions de vieillesse, tenue en novembre 1946. Les amendements apportés à l'ancienne loi ont été soumis aux provinces, dans leur texte intégral, et approuvés par elles.

"Les règlements ont été entièrement revisés et ils sont plus généreux dans leur application", a dit M. Martin. Au dire des fonctionnaires du ministère de la Santé, ils entraîneront, pour le gouvernement fédéral, une dépense supplémentaire de $500,000 par année.

Les modifications apportées

Le ministre a toutefois spécifié que ces règlements ne sont aucunement liés à la nouvelle législation qui sera prochainement présentée aux Communes, par laquelle les montants payés seront accrus et la portée générale de la loi, élargie. "Les nouveaux règlements, dit-il, ont été établis en faveur des pensionnaires, pour ce qui est de la preuve de leur âge et de leur lieu de domicile, et de la manière dont leurs revenus seront calculés".

En vertu de l'article 16 des règlements, un pensionnaire pourra gagner annuellement, outre sa pension, la somme de $425. De plus, en fixant ce montant de revenu, on ne tiendra plus compte des huit sources de revenus suivantes: les allocations aux mères nécessiteuses; les allocations familiales; les allocations de vie chère payées par une province quelconque; le salaire versé par un militaire en service actif et où le pensionnaire ou son épouse en bénéficie d'aucune allocation de personnes à charge; les déductions directes faites sur toute somme approuvée par le service des pensions, si elles sont prises sur les montants payés uniquement par la municipalité ou la province dans laquelle réside le pensionnaire ou les deux à la fois; les dons de peu de valeur; les contributions autres que les sommes affectées au soin du pensionnaire; enfin, toute somme versée à un aveugle pour l'aider à obtenir les services d'un guide.

Autres détails

Aux termes de ces règlements, cinq méthodes différentes ont été adoptées pour établir l'âge du pensionnaire, qui doit avoir au moins 70 ans, entre autres le certificat de naissance et les dossiers des recensements.

Pour ce qui est du lieu de domicile, le service des pensions verra à obtenir une déclaration d'une personne digne de confiance, autre que les pensionnaires, et qui pourra fournir les renseignements désirés. On ne tiendra pas compte des déplacements de courte durée du pensionnaire, autant que celui-ci aura élu domicile au Canada d'une façon permanente.

Enfin, aucun pensionnaire aveugle ne sera autorisé à solliciter des aumônes et celui qui sera trouvé coupable de ce faire s'exposera aux rigueurs de la loi en plus de s'engager à ne plus solliciter de tels dons à l'avenir.

Les grévistes du téléphone ont perdu 90 millions

Washington. — Pour la première fois depuis 45 jours, le service téléphonique est redevenu normal dans presque tous les centres des Etats-Unis. Les chiffres du secrétariat du Travail démontrent que la grève des employés du téléphone a fait perdre à ceux-ci la somme de $90,000,000 depuis qu'ils ont quitté leur travail, le 7 avril.

La Russie en tête

La Russie occupe le premier rang pour les avions de combat

New-York. — L'"Aircraft Yearbook", 1947, dit que si les Etats-Unis ont les devants dans le domaine des avions de transport, c'est la Russie qui occupe le premier rang pour les avions de combat; l'annuaire en est rendu à sa 29e édition.

On y lit aussi que l'un des résultats les plus significatifs de la guerre a été de transporter la technique allemande, en matière d'aviation, en territoire soviétique. La Russie est devenue la plus grande nation du monde en aéro-dynamique, en production d'énergie électrique et en métallurgie.

L'annuaire, qui tiendrait ses renseignements de sources officielles, parle de nombreuses bases soviétiques aériennes en extrême Nord. La Russie ferait dans ces régions septentrionales de vastes expériences dans plusieurs domaines de l'aviation.

Pie XII prêche le respect des droits

Vatican. — A l'occasion de la canonisation de l'anachorète suisse, Nicolas de Flue, le pape a pris la parole en allemand, en français et en italien, incitant les peuples à bannir les luttes économiques, les luttes de classes et la domination d'un parti sur un autre.

"La vie d'un peuple, déclare le pape, se meut dans un domaine fort varié, débordant de l'activité purement religieuse. Dès lors que, dans toute l'étendue de ce vaste domaine, une société respectueuse des droits de Dieu s'interdit de franchir les limites marquées par la doctrine et la morale de l'Eglise, elle peut légitimement se dire chrétienne et catholique. "Aucune culture ne saurait se donner en bloc, comme spécifiquement telle, pas même la culture médiévale."

Dans sa conclusion, le pape prêche les grandes lignes de la politique chrétienne: "Protégez la paix contre toute agression injuste. Seulement pour une guerre défensive, prenez les armes avec courage. Ne faites pas une politique d'expansion. Ne mettez pas votre patrie en danger, en la poussant inconsidérément, dans la mer orageuse de la politique étrangère et en l'entrainant dans la politique des potentats. Soutenez la moralité du peuple et le respect pour l'autorité établie par Dieu."

Les infiltrations communistes dans l'industrie du cinéma

Hollywood. — Un ex-communiste est maintenant sous la protection de la police, tandis que le comité sur les agissements antiaméricains étudie sa déposition secrète à propos de personnalités communistes à Hollywood.

Des agents ont été postés autour de la maison de Victor Kravchenko, ancien officier de l'armée russe, qui a déclaré au comité que les agents communistes ont décidé de l'éliminer.

Kravchenko, auteur du livre "I chose freedom" (Je préfère la liberté), a dit au comité qu'un agent de Moscou a menacé de faire sauter la demeure des gens qui l'hébergent.

Le 13 mai, le comité a entendu le romancier et scénariste Rupert Hughes déclarer que l'industrie du cinéma "fourmille de communistes gagnant $5,000 par semaine et qui, même dans un million d'années, ne voudront pas encore aller s'établir en Russie."

Adolphe Menjou

De son côté, l'acteur Adolphe Menjou a lui aussi témoigné et déclaré que les communistes occupent des postes influents à Hollywood. Menjou dit que les rouges veulent se servir du cinéma pour renverser le gouvernement américain.

Menjou a dit que les communistes en utilisant la propagande de Hollywood veulent renverser le gouvernement avant 15 ans. "Je crois qu'Hollywood est un des principaux centres communistes en Amérique. Je n'arrive pas à comprendre comment il s'y trouve tant de millionnaires favorables au communisme."

Parmi les autres témoins qui seront entendus cette semaine, il y a l'acteur Robert Taylor, Jack Warner, président de Warner Bros., et le réalisateur-directeur Lea McCarey.

Scénaristes communistes

Rupert Hughes a nommé des scénaristes en indiquant leurs numéros de série comme membres du parti communiste. Le président du comité a dit que ces noms seront publiés en temps et lieu.

Le comité a reçu aussi une liste de noms de Jack Warner qui a déclaré: "Je leur ai communiqué tout ce que je sais au sujet des activités subversives dans l'industrie cinématographique".

De Valera réclame l'Eire de nouveau

Dublin, Eire. — Le premier ministre Eamon de Valera, parlant à une réunion à l'occasion du 21e anniversaire du parti ministériel du Fianna Fail a déclaré qu'il faut que l'Eire s'efforce de faire rentrer les 6 comtés de l'Ulster dans l'Irlande Unie. Il a affirmé que dans 4 de ces 6 comtés une consultation populaire révélerait que la majorité de la population est en faveur d'une telle union.

Centenaire à Tadoussac

Québec. — On célébrera à Tadoussac, les 26 et 27 juillet, le deuxième centenaire de l'érection de la vieille chapelle de l'endroit. C'est en effet au printemps de 1747 que le Père Coquart, s.j., missionnaire à Tadoussac, entreprit cette construction. Cette chapelle est la plus vieille église de bois qui existe au pays.